



HAL
open science

Un hôtel-Dieu en ses existences ou la grande prose de l'hôtel-Dieu de Dole

Flavie Ailhaud, Noël Barbe

► **To cite this version:**

Flavie Ailhaud, Noël Barbe. Un hôtel-Dieu en ses existences ou la grande prose de l'hôtel-Dieu de Dole. In *Situ : Revue des patrimoines*, 2017, 32, 10.4000/insitu.15277 . halshs-03725447

HAL Id: halshs-03725447

<https://shs.hal.science/halshs-03725447>

Submitted on 22 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un hôtel-Dieu en ses existences ou la grande prose de l'hôtel-Dieu de Dole

The Hôtel-Dieu at Dole, in its different existences and collected prose

Flavie Ailhaud et Noël Barbe



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15277>

DOI : [10.4000/insitu.15277](https://doi.org/10.4000/insitu.15277)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Flavie Ailhaud et Noël Barbe, « Un hôtel-Dieu en ses existences ou la grande prose de l'hôtel-Dieu de Dole », *In Situ* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 21 juillet 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/15277> ; DOI : [10.4000/insitu.15277](https://doi.org/10.4000/insitu.15277)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Un hôtel-Dieu en ses existences ou la grande prose de l'hôtel-Dieu de Dole

The Hôtel-Dieu at Dole, in its different existences and collected prose

Flavie Ailhaud et Noël Barbe

« Ce que j'aimais bien, c'était le petit escalier, là,
qui était rigolo »

« Ils voulaient des faits. Des faits ! Ils lui
demandaient des faits, comme si les faits
pouvaient expliquer quelque chose. »

Joseph Conrad

- 1 En 2013, l'hôtel-Dieu de Dole (Jura), devenu en 2000 lieu d'exercice de différents services culturels, célèbre ses 400 ans, anniversaire promu par les services patrimoniaux municipaux et le monde de l'érudition locale.
- 2 Dans cette perspective, en 2011 se manifeste un désir d'« enquête ethnologique » émanant du service d'animation du patrimoine de la Ville de Dole, labellisée par le ministère de la Culture « Ville et Pays d'art et d'histoire » depuis 1992¹. Une telle demande entre pleinement dans les opérations de connaissance promues ou du moins affichées dans le cadre de la politique nationale des Villes et Pays d'art et d'histoire, incluant « les opérations [...] d'ethnologie² ». Et ce n'est pas la première ville ainsi labellisée qui entend recourir à une telle « opération », encore faut-il s'entendre sur les intentions que les mots recouvrent. Elle peut aussi être rapportée à l'une des modalités des rapports à l'étrangeté monumentale, soit le doublage par la parole de ceux qui l'habitent ou l'ont habité, pour commenter et faire exister le monument³ (fig. 1).

Figure 1



Parvis de l'hôtel-Dieu de Dole.

Phot. Flavie Ailhaud, 2012. © Flavie Ailhaud.

Les leçons d'un escalier

- 3 Dès le début, lors des discussions entre les services patrimoniaux dolois et les auteurs de ce texte, la demande d'ethnologie s'est inscrite sous le registre de la « mémoire », du « témoignage », de la subversion de la perte parfois. Revenir sur les gens qui « ont connu l'hôpital », constituer l'oralité en fragments d'archives entrant dans une archivistique municipale et pour cela, les indexer et les qualifier juridiquement, « recueillir la mémoire » et la provisionner pensée comme un contenu, accéder à la vie d'un moment révolu, accumuler des paroles alimentant un capital de documents pour en faire une performance théâtrale... la demande et le questionnement sont habituels en milieu patrimonial, parfois même lassants... À ce titre, l'expérience de l'hôtel-Dieu n'est ni pire ni meilleure qu'une autre, et elle est sans doute pavée des meilleures intentions du monde.
- 4 La première d'entre elles est de retrouver des positivités perdues et, pour cela, c'est la figure du témoin qui est alors convoquée, le témoignage devant tout à la fois documenter des usages passés, ici du bâtiment, et l'humaniser en quelque sorte par contiguïté de qualités, peut-être le doter d'une certaine authenticité ou épaisseur, et l'équiper d'affects parce qu'il aurait été pratiqué dans un rapport de familiarité et de proximité. Mais évoluant peu à peu entre deux polarités – accéder à la « vie d'un monument hôpital » soit sa vie passée d'un côté, mais aussi à la « compréhension de l'appréhension d'un monument » soit sa vie présente de l'autre – la demande n'est pas restée sans

contradictions, produisant dans cette tension des configurations de travail qui entretiennent des rapports différentiels au temps et définissent diversement les protagonistes de l'enquête (fig. 2).

Figure 2



Tourelle d'escalier du cloître.

Phot. Flavie Ailhaud, 2012. © Flavie Ailhaud.

- 5 S'agissant, parmi ces derniers, des « témoins », le « j'y étais » dans sa capacité d'attestation viendrait tout à la fois pallier les manques factuels d'une documentation écrite – l'usage de tel escalier pour passer d'un étage à un autre par exemple – mais aussi ceux de traces de subjectivité – « j'aimais bien passer par cet escalier » – jugées par ailleurs de peu d'importance par les historiens de l'architecture mais pouvant être utilisées dans une mise en spectacle de l'hôtel-Dieu via l'oralité théâtralisée, réduite parfois à l'anecdote teintée d'émotion ou d'étrangeté, toutes deux carburants de l'opération d'humanisation. D'un côté les expériences, de l'autre les catégories architecturales et le rapt théâtral – souhaitant s'alimenter à un capital d'oralité constitué par l'ethnologue – dont l'intention variait entre diction de morceaux du passé et énonciation de façons de voir contemporaines⁴. Entre l'absence d'intérêt et la captation de l'autre, la place du « témoin » se voit étroitement maintenue dans un dispositif de pouvoir. Dispositif qui borne la possibilité d'une intervention et produit du savoir⁵. Réduit à un document, il est comparable à l'antilope, l'exemple célèbre utilisé par Suzanne Briet dans son petit livre publié en 1951, *Qu'est-ce que la documentation ?* :

par exemple, une antilope d'une espèce nouvelle a été rencontrée en Afrique par un explorateur qui a réussi à capturer un individu qu'il ramène en Europe pour notre Jardin des plantes. Une information de presse fait connaître l'événement par des communiqués de journaux, de radio, par les actualités cinématographiques. La découverte fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences. Un

professeur du Muséum en fait état dans son enseignement. L'animal vivant est mis en cage et catalogué (jardin zoologique). Une fois mort il sera empaillé et conservé (au Muséum). Il est prêté à une exposition. Il passe en sonorisé au cinéma. Son cri est enregistré sur disque. La première monographie sert à établir partie d'un traité avec planches, puis une encyclopédie spéciale (zoologique), puis une encyclopédie générale. Les ouvrages sont catalogués dans une bibliothèque, après avoir été annoncés en librairie (catalogues d'éditeurs et Bibliographie de la France). Les documents sont recopiés (dessins, aquarelles, tableaux, statues, photos, films, microfilms), puis sélectionnés, analysés, décrits, traduits (productions documentaires). Les documents se rapportant à cet événement sont l'objet d'un classement scientifique (faune) et d'un classement idéologique (classification). Leur conservation enfin et leur utilisation sont déterminées par des techniques générales et par des méthodes valables pour l'ensemble des documents, méthodes étudiées en associations nationales et en Congrès internationaux⁶.

- 6 Certes les « témoins » dolois, pas plus qu'herbivores, ne sont voués à finir sous les doigts et outils du taxidermiste. Cela dit, c'est bien un désir de technicité documentaire qui vient caractériser celui d'ethnologie : protocoles, nombre de personnes à rencontrer, supports d'enregistrements, indexation des entretiens, droits de diffusion et de consultation... bref, le destin de la parole « recueillie » – mot qui dénote une conception passive de l'émetteur et dont l'ethnologue serait le technicien idéal et par cela garant d'une scientificité – est bien d'entrer dans un système documentaire qui vient la taxidermiser. Impossible là de ne pas faire référence au texte, certes ancien mais doté d'une certaine actualité, de Michel de Certeau :

La culture populaire suppose une opération qui ne s'avoue pas. Il a fallu qu'elle fût censurée pour être étudiée. Elle est devenue alors un objet d'intérêt parce que son danger était éliminé. [...] La culture populaire ne se saisit que sur le mode de la disparition : le domaine populaire n'existe pas encore parce que nous sommes incapables d'en parler sans faire qu'il n'existe plus⁷.

- 7 Dit autrement, considérer un travail sur la mémoire comme un processus technique de stockage d'une matière à retravailler, instituer des « témoins », mettre au point une médiation experte – ce qui est le processus dans lequel s'insère le désir d'ethnologie – revient à dépolitiser la parole et les locuteurs. La police pour reprendre l'opposition que fait Rancière, soit le maintien des assignations et hiérarchies sociales contre la politique comme désidentification, déclassification, dissolution des catégories et processus de subjectivation⁸. Nulle place bien sûr n'est prévue pour les « témoins » dans le gouvernement⁹ de la parole émise, pas plus que dans celui de son émission.
- 8 Les anciens praticiens de l'espace ou des espaces successifs qu'a été l'hôtel-Dieu sont posés comme des points de passage obligés¹⁰ pour atteindre son histoire factuelle ou vécue, pour nous emmener vers une autre rive, celle du passé¹¹. Empruntant l'image archéologique de l'accession au passé comme désenfouissement et accès aux miettes du temps, il s'agirait d'évacuer la couche de stérile pour arriver à la vérité du moment où le témoin se tenait¹². Mais faisant le parallèle avec les réflexions épistémologiques contemporaines sur cette même discipline¹³, mémoire et site archéologique partagent le même caractère de bric-à-brac dans lequel s'accumulent des objets de différentes époques, perturbant le bel ordonnancement chronologique et linéaire qui irait du passé au présent. S'agissant d'évoquer le passé de l'hôtel-Dieu, les discours peuvent le constituer en ressource descriptive ou critique du présent. Ils peuvent même se porter vers les futurs possibles de sa valorisation, subvertissant au passage la position du témoin transporteur de faits.

- 9 Autrement dit, le passé n'est pas à côté du présent. Entre la pratique de l'hôtel-Dieu comme hôpital par exemple et l'ici et maintenant, il y a eu des travaux et des jours – le déménagement vers un nouvel établissement flambant neuf par exemple, en 1973, et la réforme hospitalière –, des calendriers et des événements, des rythmes temporels différenciés, des fins et des commencements, des régularités et des nouveautés. Aussi nous sommes loin d'un temps abstrait de la physique newtonienne qui *de facto* préside ici à la demande d'ethnologie.

La révolution copernicienne dans la vision de l'histoire consiste en ceci : on considérait l'« Autrefois » comme le point fixe et l'on pensait que le présent s'efforçait en tâtonnant de rapprocher la connaissance de ce point fixe. Désormais, ce rapport doit se renverser et l'Autrefois devenir renversement dialectique et irruption de la conscience réveillée. [...] Les faits deviennent quelque chose qui vient seulement de nous frapper, à l'instant même, et les établir est l'affaire de ressouvenir,

- 10 écrit Walter Benjamin¹⁴. Absence de point fixe, processus discontinu c'est de cela dont il est question dans les affaires de mémoire de l'hôtel-Dieu, chacun de ses objets entre en collision avec son histoire antérieure, son histoire advenue à la parole et celle à venir¹⁵.
- 11 Ce à quoi nous faisons face, il faut le redire¹⁶, ce « n'est pas l'événement, lui-même rendu à la vie d'une conscience témoin, mais le contenu d'un énoncé visant à le représenter »¹⁷. Dans *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*, Marcel Détienné pointe, entre les VI^e et VII^e siècles, un changement de régime de vérité. Chez les poètes grecs du VI^e siècle, le discours vrai, celui qui inspire respect et terreur et auquel il faut se soumettre, était le discours prononcé par qui de droit et selon le rituel requis, le discours d'un maître. Un siècle plus tard, le discours vrai est celui qui est conforme à sa référence, sa valeur intrinsèque estompant la figure de l'énonciateur. Dans notre traitement de la demande nous importe davantage l'*aletheia*, la vérité assertorique – « elle est puissance d'efficacité, elle est créatrice d'être¹⁸ » – que l'éventuelle conformité à l'objet énoncé.
- 12 Par conséquent, ce texte porte attention aux catégorisations des acteurs – modes d'actualisation du passé, conceptions du temps, retournement d'une mémoire-contenu vers une mémoire pratique – plutôt qu'un intérêt aux positivités historiques. Il entend produire l'analyse d'un ici et maintenant. Peut-être là que le stérile serait même utile à l'interprétation ! (fig. 3)

Figure 3



Cloître.

Phot. Flavie Ailhaud, 2012. © Flavie Ailhaud.

Comment être hôtel-Dieu

- 13 Pour dégager ces catégorisations, notre enquête s'est appuyée sur une série d'entretiens ici conçus comme une mise à l'épreuve soit, au sens de la sociologie pragmatique, la création d'une situation où des personnes recourent à leurs compétences propres, leurs équipements singuliers, leur parcours personnels pour dire et qualifier un être, humain ou non-humain, ici l'hôtel-Dieu.
- 14 Le travail d'analyse et de classification recourt, sur différents plans, à trois modèles d'intelligibilité. D'abord, la notion de configuration telle que nous avons pu l'utiliser dans d'autres recherches¹⁹, c'est-à-dire la combinaison d'une situation, de personnages et d'une épreuve. Cette notion permet de saisir les opérations de qualification ou de requalification de personnages humains et non-humains à l'œuvre dans les entretiens. La deuxième ressource d'intelligibilité est empruntée aux modèles des cités de Luc Boltanski et Laurent Thévenot²⁰. Cette modélisation des régimes de justification, explicitant des conceptions générales du bien commun et de la justice, autorise la mise en ordre des qualifications des relations à/des expériences de l'hôtel-Dieu effectuées par les locuteurs en une économie des qualités du lieu : domestique, non marchande, industrielle, inspirée. Ce modèle permet aussi de questionner à l'oblique les différents emplois de ce lieu et leurs usages narratifs. Rapidement décrit à partir de ses transformations fonctionnelles et architecturales, ce bâtiment a été au fil du temps hospice, hôpital, centre de gériatrie puis chantier pour devenir actuellement lieu culturel puisqu'il héberge la médiathèque de l'agglomération doloise, les archives de la ville, l'université ouverte, l'association des Amis de la Médiathèque et le service d'animation du patrimoine de Dole. C'est aussi un site touristique, un endroit où flânent les Dolois ou les habitants des villages alentour, un

espace fréquenté par les étudiants du lycée voisin, un lieu de mémoire. Il est fait des expériences passées ou présentes de chacun et est investi de façon plurielle, ce qui lui confère une multiplicité de modes d'existence. Chacun de ces modes n'étant pas assigné ou pas entièrement rapportable à un usage particulier du lieu.

- 15 Enfin, les énonciations de l'hôtel-Dieu possèdent une forte dimension spatiale, il est dit comme un lieu de pratiques. Dans un texte devenu célèbre, Michel Foucault met en avant trois moments dans l'histoire occidentale de l'espace : l'espace médiéval comme espace de localisation caractérisé par un ensemble hiérarchisé de lieux, la substitution de l'étendue à la localisation avec Galilée, enfin celle de l'étendue par l'emplacement de nos jours. « L'emplacement est défini par des relations de voisinage entre points ou éléments ; formellement, on peut les décrire comme des séries, des arbres, des treillis » écrit Michel Foucault²¹. De ce point de vue, les récits des expériences faites de l'hôtel-Dieu en font bien un emplacement, un point que l'on fait cohabiter avec d'autres avec lesquels est dressé un réseau de sens, et point doté de qualités dans cette relation.
- 16 Bref, quel est l'état de la chose hôtel-Dieu, pour paraphraser Wittgenstein, comme est-il ? Qu'est-ce qui est tenu pour être l'hôtel-Dieu ? (fig. 4)

Figure 4



Escalier.

Phot. Flavie Ailhaud, 2012. © Flavie Ailhaud.

Modes d'existence

L'exercice de la médecine en régime de domesticité

- 17 L'hôtel-Dieu : « familial », « chaleureux », « convivial ». Ce vocabulaire, récurrent dans les descriptions des expériences faites de l'établissement, qualifie le lieu par les relations

entretenu entre humains en son sein, relations à l'œuvre entre les membres du personnel soignant d'une part, d'autre part entre les praticiens, les patients et leurs familles, et enfin entre les malades eux-mêmes.

18 Configuration 1. Un hôtel-Dieu en régime domestique 1

Situation	Personnages	Épreuve	Réponses
- une enquête ethnologique dans le cadre de la célébration des 400 ans de l'hôtel-Dieu	- des religieuses - des patients - des médecins - des infirmières - l'hôtel-Dieu - l'hôpital - Pasteur	- dire son expérience de l'hôtel-Dieu	Un hôtel-Dieu : - comme lieu d'exercice d'une médecine domestique passée - comme forme d'investissement de la critique

Proximité des relations

- 19 La configuration spatiale du bâtiment est présentée comme déterminant la « proximité humaine », caractérisant les relations sociales qui y sont à l'œuvre²². L'hôtel-Dieu est un espace restreint où quotidiennement tout le monde se rencontre, se croise dans les services et les couloirs et pour finir, se connaît ; « c'était vraiment tout rétréci », « là-bas tout le monde se connaissait », « [il y avait un] sentiment de famille entre tous les personnels, le personnel des trois unités se connaissait tous ». De ce point de vue, l'hôpital Pasteur apparaît comme un contre-exemple : « quand on est arrivé [à l'hôpital Pasteur], le chef de service avait un bureau immense, on pouvait presque mettre un billard. Nous, on avait un grand bureau aussi et après, les services partaient comme ça [montrant la direction] [...]. On avait quand même l'impression d'isolement, d'isolement par rapport à ce qu'on avait vécu avant ». Une autre échelle, démographique, de l'établissement est aussi donnée comme une cause de la proximité. « Oui, bien sûr, à l'hôpital, là, à l'hôpital ... en bas il y avait tout de suite deux manipulateurs radio et trois médecins, maintenant il y a je ne sais pas combien de manipulateurs radio, donc vous les connaissiez tous par leur nom, leur prénom. »

Modes de coordination

- 20 Les modes de coordination entre les membres de l'hôtel-Dieu sont présentés comme simples et directs, efficaces quasi naturellement et sans surplus bureaucratique. L'absence ou le peu de protocole dans les façons de communiquer, de s'entretenir et de composer les uns avec les autres pour prendre une décision sont posés comme ce qui autorise à la fois la « franchise » et la « sincérité » des relations mais aussi des modes de décision jugés efficaces et des mises en œuvre quasi instantanées, adaptés au bon fonctionnement d'un service. Ici encore lui est opposé l'hôpital Pasteur, caractérisé par une lourdeur des démarches administratives et des règlements (qui ne lui sont pas nécessairement propres). Cette bureaucratisation instaure des relations au sein des

groupes de soignants médiées par des instruments²³, dont on craint qu'ils ne deviennent l'essentiel : « des réunions, des machins, des trucs, et là ce qui m'a fait déborder le vase c'est la dernière réunion avec X [...] qui voulait me faire travailler sur trois réunions d'une heure sur une fiche de mise en place de soins [...]. J'ai dit : "mais attendez, là, l'important c'est de mettre en place des moyens, la fiche, qu'est-ce qu'on en a à..." », "oui mais il faut une traçabilité, il faut une visibilité" ».

Nommer les corps ?

- 21 À côté de cette bureaucratisation, paradoxalement, certaines questions éthiques émergentes dans l'exercice médical sont perçues comme un obstacle, voire comme un facteur de dissolution des relations qualifiées autrefois de familiales entre praticiens et patients.

Alors une chose que j'ai trouvée catastrophique dans les hôpitaux maintenant avec ce pseudo, je dis bien pseudo souci de confidentialité, à une époque [...] on avait une feuille de température au pied de chaque lit, ça incitait d'abord, l'infirmière quand elle marquait la température, elle allait la marquer au lit et elle voyait obligatoirement le malade si il avait quelque chose à dire, etc. Le médecin, pareil quand il faisait sa visite. Bon, maintenant, terminé, il ne faut pas que les visiteurs éventuellement puissent voir alors que n'exagérons rien, on n'est pas obligé non plus de ... et on met un cahier de feuille de température dans le bureau de l'infirmière, qu'est ce qu'il se passe ? Le médecin, le soir, il feuillette et il ne va plus dans les chambres.

- 22 Ou encore, à côté de ce défaut d'occasion de contact, l'impossibilité de nommer le patient, la nomination étant une modalité de reconnaissance d'une personne qui sans cela se trouve réduite au statut de destinataire de traitement : « Il y avait à la porte de chaque chambre le nom des malades, quel drame pour les dignitaires actuels, erreur de la confidentialité, mais ça vous permettait, vous, quand vous entriez dans une chambre, de dire : " Bonjour M. Untel, bonjour Mme Untel" alors qu'à la fin, moi, quand je passais ... vous étiez gêné ».

Réifier des corps ?

- 23 Enfin, c'est l'évolution des techniques et technologies dans l'espace de l'hôpital qui est mise en cause dans cette transformation des relations entre personnel soignant et malades et dans cette dépersonnalisation.

On [avait] une approche, qui, à mon avis, est en train de disparaître, qui était beaucoup plus humaine que technique, c'est un peu le reproche qu'on peut faire, en médecine quelquefois qui devient hyper technique et moins humaine, je pense que voilà, parce que quand on fait ce métier, il faut avoir une approche humaine avant tout et puis après, une approche technique mais c'est vrai que maintenant, on a une vraie approche technique, [...] c'est vrai que maintenant, quand je vois les jeunes médecins, je vois des fois aux urgences une infirmière : "il y a un malade qui arrive", "ben tu lui demandes telle radio, telle prise de sang", il n'est pas encore allé voir le malade, je suis halluciné, on commence d'abord par aller voir la personne et puis après ... mais non, on demande déjà tout ce qu'il faut "tu lui fais une radio de ça, tu lui fais un scanner"; nous ; on ne marchait pas comme ça, on allait déjà examiner le malade, on l'interrogeait et puis après ...

- 24 Sur ce dernier point, plus que de « confisquer » en quelque sorte les relations entre praticiens et malades, les dispositifs techniques engendrent une sorte de « réification²⁴ » du patient. La prise de sang et ses résultats, le scanner et l'image qu'il produit deviennent

la principale médiation²⁵ entre le corps médical et celui du malade. On passe d'un « patient-à-examiner » à des « clichés » ou « bilans-à-interpréter »²⁶.

Des parentés intellectuelles

- 25 Enfin, les attributions de qualités aux relations entre professionnels – particulièrement certains chirurgiens, à qui l'on doit souvent l'apprentissage du métier – convoquent la figure du père, à la fois protecteur et rassurant. La parenté intellectuelle, où la filiation se fait dans des corps de métier distincts, entre chirurgiens, entre médecins, entre gériatres par la transmission du savoir, peut parfois s'accompagner de celle d'un poste, d'une responsabilité ou inversement : « J'avais succédé au docteur V. qui était chef de service à l'hôpital, [...] donc, moi je suis venu à Dole uniquement à cause de ça parce que j'avais un poste d'agrégé à T. potentiel et parce que le docteur V. cherchait quelqu'un pour lui succéder ». Cette parenté intellectuelle excède d'ailleurs les murs de l'hôpital de Dole dans lequel on exerce. Elle peut revêtir une dimension affective.

Figures d'autorité

- 26 Entre soignante et gestionnaire, l'autorité à l'œuvre à l'hôtel-Dieu est décrite comme doublement répartie. D'une part, la gestion s'incarne dans la figure des religieuses qui assurent le gouvernement de l'établissement en régissant son fonctionnement interne, les entrées et sorties des patients, le linge, les repas... même si par ailleurs et en fonction de l'organisation évolutive de l'hôpital, elles ont également été, à certains moments, soignantes. D'autre part, les médecins et chirurgiens, dont la présence certifie le statut d'hôpital de l'hôtel-Dieu, s'entendent comme l'autorité scientifique et savante de l'établissement (**fig. 5**).

Figure 5



Galerie du cloître.

Phot. Gossin, n°MH0020099, avant 1917. © Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 27 Max Weber qualifie de « traditionnelle » une organisation dans laquelle la légitimité de l'autorité repose sur l'inviolabilité du statut de ceux qui en sont les détenteurs. Certaines religieuses sont alors investies d'une valeur quasi matriarcale, à tel point qu'à travers un regard d'enfant habitant l'hôtel-Dieu, la mère supérieure devient une reine devant laquelle on s'incline. « La reine, je dis reine parce qu'elle ressemblait à une reine, la sœur supérieure qui était charmante, celle que j'ai connue le plus longtemps c'était sœur D. Oh ! Elle était belle, elle nous recevait dans son fauteuil au milieu de son bureau qui était immense, fallait se mettre à genoux et lui baiser la main ». Les compétences techniques des médecins légitiment leur autorité²⁷. Latéralement aux religieuses dont la présence à l'hôtel-Dieu est constante, médecins et chirurgiens n'y exercent que de manière ponctuelle mais régulière, ce qui fait de leur pouvoir incontesté une référence seconde dans les récits par rapport à l'autorité permanente des premières. L'activité des infirmiers et des aides-soignants n'existe que subordonnée à ceux-ci.
- 28 L'hôpital Pasteur est opposé à l'organisation binaire de l'hôtel-Dieu qui semble s'effacer avec l'arrivée de ce qui est décrit par certains comme la revendication d'un nouveau corps à être pris en compte. « Dans les hôpitaux il y avait dans le temps deux pouvoirs, maintenant il y en a trois. Il y avait le pouvoir d'administration, le pouvoir médical et se rajoute le pouvoir infirmier et ces trois pouvoirs-là ont quand même quelques dissensions et veulent affirmer leur place ». Là où le gouvernement des choses était confié à un groupe dont le statut était indexé sur la religion, celui des corps aux médecins et à leur savoir, les infirmiers étaient réduits à un rôle sur prescription médicale. En 1978, les infirmières obtiennent nationalement la reconnaissance d'un rôle propre puis plus tard,

un décret fixe une liste des actes qu'elles peuvent engager de leur propre initiative. Elles ne sont plus seulement exécutantes²⁸. En 1991, la commission du service des soins infirmiers regroupe des représentants des personnels soignants et est consultée sur l'organisation des soins. Entre temps, en 1988, la grève des infirmières les fait entrer dans un rapport salarial qui met en avant une qualification collective dépassant les discours en termes de qualités individualisées et sexuées²⁹. En régime domestique, les relations hiérarchiques sont indexées sur les personnes, en régime industriel sur une qualification professionnelle³⁰.

L'hôtel-Dieu, une forme d'investissement de la critique

- 29 On peut émettre là une hypothèse selon laquelle l'hôtel-Dieu serait une forme dans laquelle s'investit un regret, regret d'une médecine qui ne serait plus et d'un moment où l'hôpital n'était pas vu comme lourdement armé techniquement, regret d'un lieu providentiel d'une réparation de tous les maux et d'un évident retour à l'état d'avant l'hospitalisation³¹. Il faut aussi remarquer que si le personnel de l'hôtel-Dieu passé à l'hôpital Pasteur a fait du premier le contre-point du second, les malades de l'un ne disposent d'aucun espace commun où peut s'élaborer une vision collective du lieu.
- 30 S'agissant des points évoqués, l'hôpital Pasteur est l'opérateur de description de l'hôtel-Dieu. Le passage de l'un à l'autre est présenté rétrospectivement comme celui entre deux modes d'exercice de la médecine, entre deux regards sur le patient. L'un et l'autre incarnent des médecines différentes. Plus que cela, la comparaison faite entre les deux, même si elle ne l'exprime pas ainsi, fait travailler la relation entre deux faces du soin. Si l'on entend par soin, avec le philosophe Frédéric Worms, « toute pratique tendant à soulager un être vivant de ses besoins matériels ou de ses souffrances vitales, et cela, par égard pour cet être même »³², alors il est possible, toujours avec lui, d'en distinguer deux éléments : soigner quelque chose, un besoin ou une souffrance isolable comme telle et que l'on peut traiter ; soigner quelqu'un dans une dimension intentionnelle et relationnelle. Le soin « thérapeutique » est dans la dimension dissociative du premier élément et pourrait être associée à l'hôpital Pasteur, l'hôtel-Dieu relevant d'un soin « thérapeutique ». Deux façons différentes d'objectiver la maladie.
- 31 Mais l'affirmation peut aussi être renversée : l'hôtel-Dieu est le point d'appui qui permet de décrire la situation contemporaine de l'hôpital Pasteur, plus généralement du monde hospitalier. Les années 1970 voient l'introduction d'une planification des lits d'hospitalisation et d'une rationalisation des équipements lourds, la suppression de la mission hôtelière de l'hôpital. Surtout, l'introduction à l'hôpital en 2005 de la tarification à l'acte – nouvelle forme de dotation budgétaire –, puis le vote de la réforme « Hôpital, Patient, Santé, Territoires » en 2009, selon les principes du *New Public Management*, dans le cadre de la RGPP³³, ont conduit à plusieurs critiques : celle de l'empilement des formalités dans les modes de coordination du travail et celle de la prolifération des écrits dont le contrôle va de pair avec une montée en puissance d'un pouvoir gestionnaire. C'est ici la bureaucratie, dont le but est moins d'obtenir un résultat médical que la conformité réglementaire, qui est visée. Elle s'entend comme l'introduction d'un principe hiérarchique dans une organisation professionnelle où auparavant valaient les « organisations réticulaires et horizontales³⁴ », et la recherche d'une production d'indicateurs quantitatifs alors que jusque-là, les malades auraient relevé pour les cliniciens de la singularité et de l'incommensurabilité. Pour eux, soigner

va bien au-delà du « faire » des actions et met en œuvre dans la communication, une présence, une intention, des signes qui font sens et qui disent à la personne le bienfait de la relation entre deux humains et le juste des liens qu'ils tissent en ce moment précis pour aider à passer un cap plus ou moins difficile de la vie qui ne peut, pour des raisons diverses, se vivre seul³⁵.

32 C'est aussi parce que la tarification à l'acte et la réforme ne permettent plus à cette conception du soin d'être mise en pratique qu'elles suscitent la critique.

33 « L'hôpital-entreprise » est la formule qui accompagne l'introduction de techniques managériales dans les hôpitaux³⁶. L'opposition à la réforme de 2009 – qui a pu être analysée comme une « réforme de l'État sanitaire en mode industriel³⁷ » – s'est faite, autour du Mouvement de défense de l'hôpital public, dans une alliance entre praticiens hospitaliers, personnels soignants et administratifs.

34 Cette question de la constitution de l'hôtel-Dieu en point d'appui de la critique se pose d'autant plus qu'il y a une distance avec la façon dont l'expérience du lieu est décrite par d'autres que des soignants.

– Ce fut un choc d'entrer dans cette grande salle autour de laquelle étaient installés de nombreux lits (10 ou 12 !?) dans lesquels des hommes malades étaient allongés ; certains avaient l'air très « mal en point » et, seul au milieu de la salle dans un petit lit, un enfant très jeune (5-6 ans peut être) tout seul. De temps en temps, passait une « bonne sœur » en cornette, le petit avait l'air tout perdu.

– Ce n'était pas un site très réconfortant, car lorsque l'un d'eux s'éteignait, les religieuses entouraient le paravent autour de leur lit, ce qui n'empêchait pas de l'entendre geindre ou se plaindre. Mais le séjour à l'hôpital était à ce prix !

– Cela n'avait rien d'idéal !

35 Entre le déménagement à l'hôpital Louis-Pasteur et l'ouverture d'un centre de moyen et long séjour en 1992, l'hôtel-Dieu abrite le centre de gériatrie « réputé comme un mouvoir », le bâtiment est « vétuste, très mal entretenu », « avec pas mal de misère », malgré la réputation de l'équipe médicale. Les grandes salles sont cloisonnées en petites chambres. « Les profs de Nodier, en face, vous raconteront qu'ils ont vu une petite dame se jeter par la fenêtre, c'est pas super rigolo, une personne âgée qui est arrivée au bout de sa résistance ». Ou encore : « L'hébergement en salles communes n'était plus acceptable, ni par les malades, ni par les soignants ; si la promiscuité pesante et les risques infectieux sont des aspects évidents, les conditions de travail pour les infirmières comme pour le personnel d'entretien étaient particulièrement ingrates »³⁸.

36 L'écrivain Marcel Aymé, dans l'un de ses romans, met en scène l'hospitalisation à l'hôtel-Dieu de Brûlebois, personnage éponyme. « Dans l'une des rangées de douleur, Brûlebois occupe le numéro 27, car il est maintenant un numéro qui participe à la géométrie impitoyable de la salle, un numéro à côté d'une fenêtre pareille entre les autres fenêtres »³⁹. Le numéro devient terme d'adresse : « – 27, M. l'Aumônier va passer tout à l'heure, vous n'avez rien à lui dire ? »⁴⁰ Anonymisation par le numéro du lit, espace géométrisé répétant des éléments identiques, Marcel Aymé nous décrit là plutôt un espace industriel de traitement des malades alors que les anciens praticiens de l'hôtel-Dieu le voient plutôt comme artisanal.

Depuis un régime industriel

37 Configuration 2. Un hôtel-Dieu en régime industriel

Situation	Personnages	Épreuve	Réponses
- une enquête ethnologique dans le cadre de la célébration des 400 ans de l'hôtel-Dieu	<ul style="list-style-type: none"> - des tuyaux de chauffage - des alarmes à incendie - des détecteurs de fumée -des installations électriques - des matériaux de construction - des élus - du personnel - des experts - des normes de sécurité - des publics - des documents - des textes réglementaires - des livres 	dire son expérience de l'hôtel-Dieu	<p>L'hôtel-Dieu comme lieu de régulation entre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - des flux humains et non-humains - une passion pour des œuvres - un objet patrimonial

- 38 Si du point de vue de la pratique médicale, l'hôtel-Dieu a été un lieu caractérisé comme domestique et un point d'appui à la critique d'un hôpital en régime industriel, paradoxalement, les qualités que lui attribuent certains de ceux qui y travaillent aujourd'hui ou qui ont contribué à sa restauration et son réaménagement empruntent à un tel registre⁴¹. C'est l'efficacité comme principe d'action qui est avancée, la capacité à faire fonctionner le bâtiment ainsi qu'à entretenir le monument, à sécuriser le public accueilli dans ses différentes parties, à prendre soin des objets patrimoniaux. Ainsi, l'hôtel-Dieu n'est pas à partir de seules ressources narratives patrimoniales, d'autant qu'il a la particularité d'avoir été, dans un même moment, restauré et donc ré-institué comme patrimoine, mais aussi réinvesti par une fonction venue en supplanter une autre.
- 39 Il est aussi sous la forme du réseau et du flux, les premiers autorisant la maîtrise des seconds, cette maîtrise elle-même autorisant la présence d'objets à charge culturelle et de publics venant les fréquenter ou simplement user du bâtiment. La forme réseau est faite de dispositifs techniques, ce sont des alarmes et des détecteurs de fumée reliés à une centrale incendie, des circuits électriques et le parcours des tuyauteries du chauffage... Bref, des non-humains⁴² qui, articulés entre eux, deviennent des actants de la fonctionnalité du bâtiment. La capacité à gérer les flux humains – leur mobilité comme leur sécurité – permet de décrire l'efficacité de l'hôtel-Dieu et de ses dispositifs, parfois mis au point sous la pression desdits flux, par exemple : « il y a eu une pression de la part des personnes handicapées, on a eu des soucis à l'ouverture, les personnes handicapées ont revendiqué davantage d'accessibilité, il a fallu mettre des petit plans inclinés sous le porche ». Assurer ces liens fonctionnels, c'est endosser des compétences à « gérer une

équipe », « tout d'un coup on se retrouve chef d'entreprise, chef d'entreprise qui est loin de se consacrer à la culture ou à la chose livresque ». Ou à faire circuler de l'information : « Voilà [mon rôle] c'est de mettre en relation, en collaboration les cadres A avec les services compétents de la Ville, [...] [faire] l'intermédiaire entre les désirs et les besoins exprimés ici soit par le directeur soit par le chef de service ou les agents ou le public ou les publics je dirais, et les services compétents de la Ville ou, et extérieurs ».

- 40 La question de l'efficacité des flux apparaît dès le déménagement des malades vers le nouvel hôpital, en 1973. Le transfert est assuré par l'armée, chaque malade porte le numéro de sa future chambre, « c'était super organisé ». Cependant, la rénovation de l'hôtel-Dieu, le déménagement de l'ancienne bibliothèque et l'installation de la médiathèque sont tout à la fois prégnants dans les récits et paradigmatiques. La capacité à gérer les flux se voit là investie de formes⁴³ particulières, de l'ordre de la prévision ou de la prévoyance : « il fallait se projeter sans arrêt, il fallait se projeter, voilà, pour des questions de sécurité, de circulations, sans arrêt on parlait [...] pour que le bâtiment soit le plus fonctionnel possible ». En 1989, commande est passée par le maire à la bibliothécaire d'un cahier des charges d'une future bibliothèque, qui accueillerait aussi les archives municipales. Le document rendu est revendiqué « dépourvu de toute logorrhée⁴⁴ » et mettant en perspective services à rendre et moyens à déployer. Plus tard, une fois le lieu choisi⁴⁵, il faut le mettre dans le contexte de réhabilitation d'un monument. Il faut alors objectiver les activités de la bibliothèque et répartir les fonctions dans l'espace. « On étudia la circulation optimale des documents, le flux des lecteurs, l'accessibilité réservée aux personnes à mobilité réduite ». *In fine*, elles sont ainsi distribuées : espaces d'animation et de visite au rez-de-chaussée, accueil, prêt et lecture au premier, secteurs spécialisés au second ainsi que le traitement des livres. Parachevant la volonté de fonctionnalité, « la salle de lecture centrale permet un acheminement rapide et aisé des documents »⁴⁶.
- 41 Si l'hôtel-Dieu est dans un registre industriel, c'est aussi par un « répertoire des sujets⁴⁷ », établissant la liste des expertises techniques mobilisées et dressant l'organisation du travail du personnel à l'œuvre. C'est ainsi un gradient professionnel étendu qui, de l'hôtel-Dieu, fait au quotidien un lieu efficace : « Techniciens, maçons, menuisiers, ébénistes, charpentiers », plombiers, peintres en bâtiment, chauffagistes, électriciens, société de sécurité, bibliothécaires, responsables de secteur jeunesse, art, etc. archivistes, conservateurs, animatrice du patrimoine, intendant, gardien... La liste des compétences nécessaires dressée par un acteur de l'installation de la médiathèque est impressionnante, au-delà des bibliothécaires : architectes, contrôleur-vérificateur, techniciens, maçons, menuisiers et ébénistes, charpentiers, installateurs de meubles, restaurateurs de différentes catégories d'objet, tapissiers-chaisiers, scénographes, jardiniers, conservateur des antiquités, administrateurs culturels, fournisseurs de matériel divers et de livres, informaticiens, techniciens des télécoms, services techniques locaux, manutentionnaires, peintre, vitriers, élus et fonctionnaires municipaux de différentes spécialités, bureaux d'ingénierie culturelle, administration hospitalière... Enfin : « Nous étions toute une équipe pour ranger à chaque endroit les ouvrages. Une très belle organisation qui nous a permis le jour de l'inauguration de présenter notre future médiathèque ». Bref, l'hôtel-Dieu est alors un ensemble coordonné de fonctionnalités en vue de la réalisation d'un plan d'action.
- 42 Pour autant, l'articulation entre le programme fonctionnel de l'établissement et son programme patrimonial apparaît comme un point d'ajustement. Pour exemple, au

quotidien, le bâtiment doit obéir à des normes de sécurité des biens et des personnes étant donné qu'il appartient à la catégorie des « établissements recevant du public » (ERP) d'une part. D'un autre côté, comme bâtiment doté d'une valeur historique, artistique et/ou architecturale à conserver⁴⁸ parce que classé monument historique, l'hôtel-Dieu est soumis à d'autres dispositifs juridiques⁴⁹. Fonctionnalité et patrimonialité s'opposent, cohabitent ou s'excluent.

- L'accès aux handicapés, donc, ça c'est un gros, gros, gros dossier puisque nous sommes en plus dans un bâtiment classé on ne peut pas faire ce qu'on veut.

- Avec la Drac aussi, ceux-là ils sont pas faciles, je sais très bien que c'est un bâtiment classé mais je pense que la sécurité c'est avant tout, vous pouvez mettre un détecteur qui soit pas trop visible et puis voilà, et là apparemment ils veulent mettre un détecteur avec un rayon laser et comme les pompiers ont dit hier : « Attendez, le rayon laser il va être de là à là et vous vous rendez compte, le temps que la fumée elle monte au-dessus ce sera déjà bien cramé au sol ».

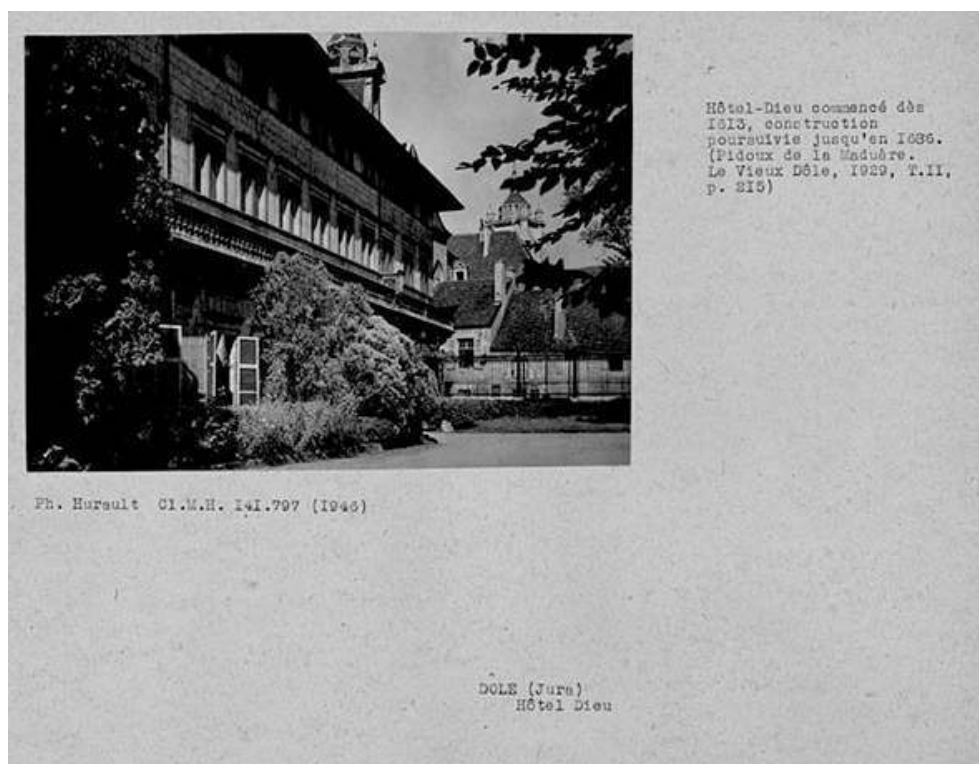
- Eux ils sont dans leur truc, le bouquin, le CD, je commande, le Renaudot il faut que je l'aie, ou que je le mette bien en évidence pour mon public, cette collection faut que je la complète, tout le reste ils ne voient pas.

43 « Eux », ce sont les gens « qui travaillent dans la culture », décrits comme ne comprenant pas les impératifs de sécurité et de circulation des humains, absorbés qu'ils seraient par la puissance des œuvres et leur mise à disposition.

44 Là aussi, les opérations d'aménagement de la médiathèque sont fréquemment citées. Dans ces récits, l'articulation entre une vision historiciste du bâtiment et puissance d'y faire se joue sur deux plans. D'abord, la nécessité de prendre soin d'un bâtiment « maltraité ». « Le problème, c'est que ce bâtiment, avec l'hôpital, avait énormément été transformé, avait énormément souffert » : piliers en désordre, voûtes percées pour faire passer tuyaux et gaines, surélévation du premier étage à l'aide de « tonnes de béton » pour que les malades puissent regarder par les fenêtres, rez-de-chaussée utilisé comme « débarras » ou « poubelle », pillage des grilles du mur d'enceinte et d'éléments de la chapelle... Il s'agit donc de restaurer la valeur patrimoniale du site d'autant plus que des oppositions se font jour, au nom de cette même valeur, s'agissant du site de la bibliothèque installée au collège de l'Arc.

Les plus anciens considéraient qu'abandonner la bibliothèque historique était un sacrilège, quitter cet endroit qui avait été installé par Casimir de Persan et qui avait connu toute l'histoire de Dole, y compris cette salle de lecture. Les Amis de la bibliothèque, qui est une association au départ, luttèrent contre le transfert de la bibliothèque et notamment la perte de cette salle Casimir de Persan (**fig. 6**).

Figure 6



Façade sud.

Phot. Charles Hurault, n°MH0141797, 1946. © Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 45 Une fois le principe d'une réparation patrimoniale approuvé, l'articulation entre la valeur historique et les principes de fonctionnement, entre l'idéologie monumentale fondée sur l'arrêt volontaire du temps et l'historicité des sociétés qui entourent et vivent dans les monuments⁵⁰, s'incarne dans la préservation de la « volumétrie » du bâtiment et le « respect du lieu » qui manifestent « une volonté de garder le patrimoine tel qu'il était au XVII^e siècle, donc lors de la construction de l'hôpital, plus l'aile XIX^e ». « Donc le projet Fabre et Speller, il a émergé assez facilement parce qu'il respectait le lieu, parce qu'il l'aménageait totalement, parce qu'on avait l'impression qu'il tirait parti, parce qu'ils avaient bien compris l'esprit de la maison, l'histoire, son côté historique, son côté symbolique pour la ville de Dole. » Les architectes choisis caractérisent leur projet comme une « réutilisation », comme l'insertion de la fonction dans le monument : « la forme du bâtiment reste ici relativement fixe alors que sa fonction varie, parfois considérablement »⁵¹. Mais l'articulation passe aussi par une charge historique particulière confiée, par leur préservation, à des « lieux de mémoire hospitaliers » que sont au rez-de-chaussée l'apothicairerie et le bureau de la Maîtresse, et à l'étage la chapelle, et pour partie, la cuisine.
- 46 Ainsi, l'hôtel-Dieu est l'endroit où doivent être tout à fois établis des liens fonctionnels (monde industriel), un lieu de passion envers la créativité artistique (monde inspiré) et un objet patrimonial établi par une autorité (monde domestique).

Retour en régime domestique

C'était des fenêtres en bois, même si c'était des blocs opératoires. Quand au mois d'août il faisait trop chaud on ouvrait, il n'y avait pas de clim ... et ils n'avaient pas plus d'infections nosocomiales, de problèmes ; après, quand on voit les normes qu'il y a aujourd'hui, bon ... je ne saurais pas l'expliquer et pareil, je ne jugerais pas, mais c'était une autre époque.

- 47 L'investissement de l'hôtel-Dieu comme point d'appui de la critique convoque à plusieurs reprises l'image de la maison, ici pour le mode d'aération des salles d'opération et ses effets désinfectants, opposant en une sorte de rhétorique du bon sens le geste simple d'ouvrir une fenêtre d'une salle d'opération à l'hôtel-Dieu et la question des infections nosocomiales se développant dans un milieu plus normé et *a priori* plus sécuritaire⁵². Le point focal est le présent jugé par le passé.
- 48 Au-delà des soignants et de l'investissement critique, et dans un autre régime temporel – le passé construit depuis le présent –, l'hôtel-Dieu s'énonce comme un lieu domestique, comme une maison, réellement ou métaphoriquement, comme un lieu de déploiement de relations assimilables à la parenté. Il est aussi l'objet d'un travail d'ancrage patrimonial via la pratique historique.
- 49 Configuration 3. Un hôtel-Dieu en régime domestique 2.

Situation	Personnages	Épreuve	Réponses
- une enquête ethnologique dans le cadre de la célébration des 400 ans de l'hôtel-Dieu	- le Christ - des pratiques - des parents - des moments - une architecture - des érudits - des hôpitaux - une bibliothèque	dire son expérience de l'hôtel-Dieu	l'hôtel-Dieu comme - mise en familiarité - monument qui renvoie à une histoire de l'architecture régionale - monument qualifié par des grands hommes locaux - monument inséré dans l'histoire de la médecine et des bibliothèques

Une maison

- 50 Maison, il l'est d'abord à travers les objets, les lieux et les pratiques tels qu'ils sont dits aujourd'hui pour y décrire sa pratique. Pour certains, peu nombreux, l'hôtel-Dieu, c'est d'abord un « chez-soi », parce qu'il est lieu de l'enfance, où l'on dort avec sa grand-mère, alors concierge de l'hôpital, dans le même lit : « elle avait un lit de 120 et je couchais avec elle », où l'on épluche les légumes parce qu'à l'hôpital, « il y avait des bourriches comme ça de haricots verts, de petit pois », où l'on est soumis aux rythmes temporels du lieu, « moi, je me souviens j'ai vécu avec elle, la nuit on emmenait des blessés à l'hôpital, c'est elle – il n'y avait qu'un ambulancier, c'est tout – c'est elle qui prenait le brancard pour monter les escaliers. » L'hôpital, dans une sorte d'évidence qui nous décentre, s'entend alors comme un immense terrain de jeu, c'est-à-dire un terrain – ou une situation – de

l'expérience sensible, ludique, créative, constructive, de la liberté ou même de la libération⁵³. Déambulant à sa guise ou quasiment – il était admis tacitement qu'il ne fallait pas pénétrer dans la salle d'opération – comme dans un labyrinthe⁵⁴, l'hôtel-Dieu est détourné de ses fonctions premières pour devenir une maison où l'on joue, rêve, se raconte des histoires, de la grande cuisine à la morgue où les mortes deviennent des « saintes vierges », en passant par les boutons des habits de défunts sans famille que les sœurs conservaient, ou encore les pots de l'apothicairerie.

51 Là, les relations nouées à l'hôtel-Dieu se disent aujourd'hui dans les termes de la parenté ou laissent entendre que les rapports entretenus les uns avec les autres relevaient de cet ordre. Par exemple, « les sœurs, je ne les appelais pas mes sœurs, je les appelais mes tatas, c'était mes tatas, oui, ma tata Marie, ma tata Cécile ». Ainsi, c'est l'image d'une parenté affective qui apparaît entre des personnes de générations différentes et qui, dans les termes employés, entend montrer une certaine proximité, emprunte aussi d'une distance ou d'une indécision. Le terme « tante » désigne dans notre système de parenté nombre de positions relationnelles qui elles-mêmes prêtent à des modes de relation divers. Cette énonciation en parenté des rapports se retrouve également entre certaines praticiennes qui, même si elles occupaient un poste ou un statut différent, se considéraient comme des sœurs : « Il y a eu une infirmière, Mlle F., qui est décédée aussi, la pauvre, elle était de mon âge, elle était comme une sœur pour nous ». Le monument, pas encore remonumentalisé par sa réfection, est l'objet d'une fréquentation en parenté et au quotidien.

52 Ensuite, l'hôtel-Dieu est un espace dont la figure harmonieuse⁵⁵, nous diraient Luc Boltanski et Laurent Thévenot, prend les traits d'une maison par des moments sociaux que l'on souhaite « familiaux ». Lorsque l'établissement est devenu centre de gériatrie, l'équipe d'alors, dans la volonté de faire du lieu un espace « un peu humanisé », s'est attachée à mettre en place des formes de réunions familiales comme par exemple « le dimanche, il y avait goûter, après il y a eu goûter tous les jours, il y avait un petit peu de porto [...] pour l'apéritif le dimanche ». Cela dans l'objectif de faire « que ce soit un peu comme chez soi et un peu moins l'hôpital », c'est-à-dire de faire de l'hôtel-Dieu un univers familier et compréhensible, chargé de sens et de valeurs, comparable à un foyer familial. Dans le même registre, des Noël's organisés dans la salle à manger de chaque service et conviant aussi bien les résidents que l'ensemble du personnel soignant ou encadrant sont tout autant des manifestations participant à faire de l'hôtel-Dieu une sphère domestique.

Chaque année il y avait l'arbre de Noël qui était fait, et nous, on a fait l'arbre de Noël avec nos malades, ce qui était très sympa, un excellent souvenir [...] cet arbre de Noël des personnes âgées, ça j'ai trouvé que c'était vraiment très très sympathique, que c'était bien et tout le monde était présent, du médecin jusqu'à l'aide-soignante, à l'ASH et tout le monde.

53 Étendant ce qui fait la particularité du travail des soignants, c'est-à-dire faire profession « de ce qui est habituellement réservé à la sphère personnelle »⁵⁶, cette domestication de l'espace hospitalier fait encore une fois référence à des débats très contemporains, en particulier quant à la valeur de soins qui ne sont pas techniques et dans un mode de soin qui n'entre pas dans l'évaluation médicale⁵⁷. Là aussi, dans ces mots réflexifs sur une expérience passée à l'hôtel-Dieu, c'est une version souhaitable du métier de soignant qui pourrait nous être livrée. « C'était un autre métier, c'était un autre métier parce que ... bon, par exemple, en médecine, on suivait toujours la visite, tout le temps, le médecin dictait l'observation médicale aux pieds du malade ».

- 54 Faisons enfin un détour par le film d'Ingmar Bergman *Cris et chuchotements*, où deux sœurs viennent assister à l'agonie d'une troisième, aidée par Anna, une servante. Les deux sœurs refusent non pas de soigner médicalement la mourante mais de l'accompagner comme sœurs, en la consolant ou même en la touchant, ce que fera Anna. De cela, Frédéric Worms dit : « dans les soins parentaux ce n'est pas la parenté "naturelle" qui implique les soins, mais au contraire les "soins" dans leur exercice, qui entraînent la "parenté" »⁵⁸.

Un lieu non marchand

- 55 Cette part-là du soin, la « parenté », serait d'abord ce qui est dit sous le registre de la gratuité :
- On avait une équipe d'infirmières extrêmement dévouée qui ne comptait pas ses heures [...] bon, on commençait le matin et on terminait quand on terminait, sans changement d'équipe sans rien, personne ne ..., et voilà quoi.
 - Il faut dire qu'on avait quand même des équipes d'un grand dévouement, les gens à qui je pense, les manipulateurs radio, tout ça.
 - On était payé 7 heures et demie mais on faisait 14 heures par jour, parce que vous savez
 - C'était dur, c'était difficile, des heures j'en ai fait...
 - On y travaillait beaucoup.
- 56 Mais rien n'est moins sûr quant à la valeur donnée à ce temps supplémentaire. Elle peut être celle de la gratuité d'un dévouement, proche d'ailleurs du mode d'engagement des religieuses.

Et ensuite, il y a eu une infirmière, Mlle D., qui est décédée aussi, la pauvre, elle était de mon âge, elle était comme une sœur pour nous, elle avait le même rythme, elle était ... c'était une demoiselle, elle a vraiment consacré sa vie à l'hôtel-Dieu de Dole, c'est vrai, et elle marchait au même rythme que les sœurs, je ne sais pas comment vous dire, elle était vraiment dévouée et elle n'était pas aux offices avec nous ou à la méditation le matin mais elle a logé très longtemps dans un dortoir en haut, là, et alors on pouvait aller la chercher avec nous pour travailler, c'était notre bras droit.

- 57 Mais aussi de l'injustice d'un temps non rétribué. Sans doute, tour à tour, les deux. Si quelque chose est dit d'un engagement au-delà de ce qui est requis, rien ne renvoie à des gestes qui seraient des « gestes parentaux » envers les malades, contrairement à leur traitement en personne. C'est plutôt la figure de l'*agapé* qui est à l'œuvre, s'agissant du don gratuit de son temps⁵⁹.

Un régime inspiré ?

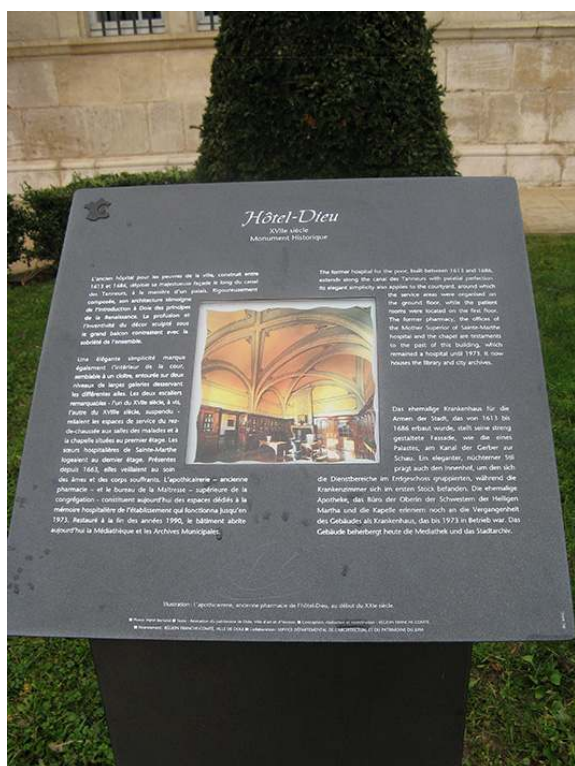
- 58 Pour les religieuses hospitalières, la chose est un peu différente. Elles appartenaient à la congrégation des Sœurs de Sainte-Marthe et l'un des vitraux de la chapelle représente cette dernière terrassant le monstre amphibie qu'est la Tarasque.
- 59 Cette congrégation mobilise doublement la figure de la pauvreté, par la figure christique incarnée en pauvre : « j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire »⁶⁰ mais aussi dans celle du Christ servant le pauvre, c'est-à-dire l'homme privé d'un bien essentiel. Les dimensions religieuses de l'investissement dans la relation hospitalière se font dans :

- 60 – la répétition de gestes du Christ qui soigne : « et quand on a appris la Bible, l'Évangile et tout ça, je trouve qu'on est vraiment gâté, nous, à ce point de vue-là, parce qu'on fait des gestes qui sont vraiment dans l'imitation du Christ » ;
- 61 – l'actualisation de l'incarnation du Christ dans l'homme souffrant : « Pour vous, soigner, faire des soins, faire des pansements, c'est aussi un geste spirituel ? – Oui, oui, parce que quand on soignait, ça nous venait tout de suite à l'idée que si c'était le Christ, qu'est-ce qu'on ferait ? » ;
- 62 – les situations de relations avec les patients vécues à l'hôtel-Dieu comme une actualisation de l'Évangile ou de la Bible qui deviennent équipement pour les déchiffrer : « Et puis quoi, si on voit quelqu'un qui souffre, qui est ensanglanté, quand on voit la famille, tout ça, on a des scènes d'Évangile qui se renouvellent en vrai ».
- 63 Dans le rapport à ce qui est alors le prochain souffrant tout à la fois s'incarne et se réalise une vérité spirituelle mais aussi cette fois un bénéfice d'un accomplissement de soi : « je ne sais pas comment vous dire, on vit avec ce qu'on a dans le cœur, on met en pratique ce qu'on a en amour, en besoin de faire pour les autres, c'est vrai [...] j'aimais m'occuper des malades et être gentille avec eux, les réconforter, ça me plaisait ça ».
- 64 De cette relation, l'argent semble exclu :
- Non, on n'avait pas de salaire, on avait, je ne sais pas ce que c'était, je ne sais pas comment dire, faudrait que je demande aux sœurs plus anciennes que moi, on n'avait pas de rémunération, on était nourri, logé, voilà c'est ça, au pair en somme et puis les sœurs, elles avaient une espèce de mutuelle ou je ne sais pas quoi mais moi je faisais pas attention à ça, du moment qu'on avait le travail, on avait les repas, le lit, c'est tout, on ne faisait pas attention au reste, c'est vrai.
- 65 De la même manière, les religieuses ne semblent pas entrer dans les relations pécuniaires entre l'hôpital et les patients, par le traitement administratif des dossiers par exemple.

Une insertion dans l'histoire locale et patrimoniale

- 66 Enfin, l'hôtel-Dieu fait l'objet d'un travail d'ancrage dans l'histoire locale et régionale qui prend appui sur ses caractéristiques architecturales, sur l'intérêt que lui auraient porté certains grands hommes, sur l'histoire de la médecine ou de la bibliothèque de Dole (fig. 7).

Figure 7



Panneau signalétique du monument mis en place par la région Franche-Comté.

Phot. Noël Barbe, 2013. © Noël Barbe.

- 67 Les caractéristiques architecturales sont rapportées à l'histoire particulière de la ville, à son appartenance à l'ancienne Lotharingie où « une forme singulière d'architecture se développe, à partir du fonds gothique et des diverses influences, italienne, française ou flamande »⁶¹. Ainsi, l'hôtel-Dieu est-il défini comme « un bon exemple de ce point d'équilibre entre l'époque médiévale et les nouvelles formes de la Renaissance, entre le nord et le sud ». Pour exemple : « La cour offre un contraste saisissant entre les voûtes des galeries, d'expression pleinement gothique, et la façade beaucoup plus moderne, avec ses arcs en plein cintre, ses moulures à arêtes vives et ses contreforts couronnés de volute »⁶². De plus, certaines particularités architecturales sont décrites comme « un trait caractéristique de l'architecture comtoise », la toiture à croupes, par exemple.
- 68 Les façons dont des artistes d'origine locale ont vu l'hôtel-Dieu sont convoquées. Ainsi, Marcel Aymé, « chantre du terroir du pays dolois »⁶³ dont l'une des salles de la médiathèque porte le nom, qui bien sûr figure dans ses collections, et qui évoque dans certains de ses textes l'hôtel-Dieu. Quadruple lien tissé, en quelque sorte. Ou encore le peintre Roland Gaubert⁶⁴ et Charles Nodier, le polygraphe. La citation de l'hôtel-Dieu dans des œuvres dont les auteurs peuvent être rapportés au lieu vient redoubler l'attachement. Par ailleurs, l'hôtel-Dieu fait partie d'un circuit de découverte patrimoniale, le « circuit du Chat perché », en référence aux *Contes du chat perché* de Marcel Aymé.
- 69 S'agissant de l'histoire médicale, la présence doloise y est établie : « ... la ville de Dole ne fut pas absente de [l']évolution de la médecine ». Est rappelée ici la création de l'université doloise, en 1422, avec une chaire de médecine, ce qui permet de faire de la

ville la cinquième plus ancienne faculté de médecine après Montpellier, Paris, Toulouse et Grenoble⁶⁵. Et puis bien sûr, le fait que Dole est la ville natale de Pasteur⁶⁶.

- 70 Enfin, l'installation de la médiathèque dans l'hôtel-Dieu est présentée comme une longue histoire de la bibliothèque de Dole, découpée en deux parties : « du xv^e siècle aux années 1970 », puis de 1965 à 2000, « trente-cinq années bien employées »⁶⁷. Le tout déployé entre sociabilité savante, notabilité, intérêts personnels, contraintes matérielles posées par l'ancienne bibliothèque, devenue au fil du temps exigüe et vétuste, politiques de la lecture publique, histoire des médias...

L'hôtel-Dieu mis en espaces

- 71 Les dictions de l'hôtel-Dieu de Dole se font donc dans le déploiement de principes supérieurs qui viennent régir ce qu'il est : la domesticité, qui en fait un lieu d'exercice d'une médecine à mille lieux de la médecine clinique contemporaine, ou une maison et un lieu de parenté, la nécessaire efficacité de l'organisation des flux au prix d'un ajustement avec la valeur historique du lieu ou sa vocation de diffusion des œuvres. Mais elle a aussi une forte dimension spatiale, déployant l'hôtel-Dieu au sein d'un réseau de points, comme emplacement donc au sens de Michel Foucault, mais aussi l'investissant par des manières de l'habiter et de s'y comporter.

Un emplacement...

- 72 Faire de l'hôtel-Dieu un emplacement revient à dresser une équation entre l'hôtel-Dieu et d'autres lieux, équation dont les opérateurs sont la pratique médicale, le regard esthétique, la grandeur historique, l'urbanité, des présences vitales...
- 73 Configuration 4. L'hôtel-Dieu comme emplacement

Situation	Personnages	Épreuve	Réponses
-----------	-------------	---------	----------

<p>- une enquête ethnologique dans le cadre de la célébration des 400 ans de l'Hôtel-Dieu</p>	<ul style="list-style-type: none"> - des praticiens hospitaliers - des lieux de savoir - la collégiale Notre-Dame de Dole - le lycée Nodier et son internat - le musée d'Orsay - Louis-Pasteur - un moment architectural - un secteur sauvegardé - une ancienne capitale provinciale - des parcours urbains - Marcel Aymé - des pensionnaires - des lycéens 	<p>- dire son expérience de l'hôtel-Dieu</p>	<p>L'hôtel-Dieu comme emplacement :</p> <ul style="list-style-type: none"> - de parcours médicaux - de regards esthétiques - d'une grandeur disparue - d'un espace urbain - d'espaces de vie
---	--	--	---

... praticien

74 Pour les praticiens hospitaliers qui y ont exercé, le réseau dans lequel se place l'hôtel-Dieu peut être diachronique ou synchronique. Synchronique, il s'insère dans un territoire hospitalier, point connecté à d'autres hôpitaux ou cliniques, avec lesquels les locuteurs entretiennent alors une relation professionnelle, parce que s'y distribuaient des spécialisations médicales. Ce sont alors les patients qui circulent entre les établissements : « Il y avait une clinique du Bouillon ici, qui appartenait aux Sœurs du Bouillon⁶⁸, les malades descendaient sur un brancard et comme il y avait des escaliers un peu étroits, de temps en temps, on mettait ... on les portait comme ça et il fallait qu'ils soient très bien attachés si vous voulez, parce qu'autrement, ils seraient tombés du brancard ». Ou encore, parce que les praticiens exerçaient dans plusieurs établissements :

- Il y avait à l'époque deux cliniques et un hôpital, il y avait la clinique du docteur V. et puis la clinique du parc de Scey [...] Il y avait une clinique C. ici.
- Il y avait la maternité du docteur G.
- Le docteur Mathieu arrivait souvent vers neuf, dix heures, il avait opéré à la clinique et il venait opérer à l'hôpital ; il klaxonnait en arrivant, alors on savait qu'il arrivait, on installait le malade sur la table.

75 Évoquer l'hôtel-Dieu se fait alors en construisant une cartographie médicale de la ville de Dole à partir de ses établissements de soin. Elle peut excéder Dole lorsqu'il s'agit d'envoyer par exemple un patient au CHU de Besançon, ou lorsque les praticiens eux-mêmes exercent dans plusieurs villes :

Quand vous aviez terminé, il y avait la sœur d'Auxonne qui vous appelait pour vous dire : « il y a une appendicite ou il y a quelque chose, quoi », ou que, en tant

qu'interne, « on rentrait tous les soirs à Besançon » parce qu'on se partage entre les hôpitaux des deux villes, l'un d'eux étant centre hospitalier universitaire.

- 76 Le réseau diachronique, plus vaste lui aussi que la seule ville de Dole, dans lequel est inscrit l'hôtel-Dieu, est celui des apprentissages et de la circulation des manières de faire : on transmet, on « importe » ou on essaime à Dole des collègues, des techniques et pratiques d'écoles ou de centres hospitaliers de Nancy, Genève, Lyon, Grenoble ou Besançon. Là peut se suivre le fil des affinités personnelles ou professionnelles :

- Moi, je suis venu à Dole uniquement à cause du docteur N. alors que j'avais un poste potentiel d'agrégé à Nancy [...]. C'était un excellent ami de mon père et on avait des relations d'amitié, de respect. C'était un homme extrêmement brillant qui avait en particulier une élocution, une éloquence assez extraordinaire, et il a fait un boulot aussi !

- Pour moi, toute l'histoire s'est faite ici, à l'hôtel-Dieu, c'est pour ça que j'ai peut-être un affect pour ça. Parce que quand je suis arrivé là, M. B., qui ét[ait] mon chef, venait d'acheter pour le service un premier macintosh en 80 et je découvrais ça. [...] Et en 1994, M. B, toujours lui le responsable, me téléphone et me dit : « Ha ! D., il y a un poste, à ce qu'on appelle le DIM, le département de l'information, qui est libre, c'est pour toi ». Et maintenant je m'occupe de l'informatique médicale.

- 77 L'opposition entre l'hôtel-Dieu et l'hôpital Pasteur – l'un étant point d'appui de la critique de l'autre – est spatialement redoublée par celle entre un haut et un bas. Pour déménager, il a fallu « monter », le matériel comme les corps.

- En 1973, année de mon mariage, ils ont fermé l'hôpital, ils sont partis là-haut.

- Les médecins d'ici sont montés là-haut, donc.

- Ils ont fait le siège pour que je monte là-haut comme temps plein.

- Quand on était en haut, après le déménagement.

- On avait la cuisine qui arrivait du haut dans des camions.

- On montait manger à l'hôpital parce qu'ici il n'y avait rien, il n'y avait aucune structure, donc on allait manger avec nos collègues qui étaient déjà là-haut et puis on redescendait l'après-midi travailler.

- C'était effectivement pas simple, la moindre radio dont on avait besoin, il fallait monter là-haut en radiologie, on n'avait pratiquement plus rien.

- On n'avait plus de cuisine ici, ça descendait de là-haut et après, ils étaient réchauffés et distribués, non il n'y avait pas de soucis mais ça venait du haut.

- La chambre funéraire était là-haut, ils descendaient, ils venaient chercher éventuellement ... ça pouvait attendre le matin, si ça se produisait dans la journée c'était ... et puis si c'était dans la nuit, le lendemain, on les appelaient là-haut et quelqu'un descendait et il faisait le nécessaire pour monter le corps.

- 78 Même longtemps après la fermeture de l'hôtel-Dieu, l'hôpital Pasteur est désigné d'un point de vue topographique : « quand j'étais là-haut », « je crois qu'ils ont fermé des salles là-haut ».

- 79 Enfin, son ouverture est présentée comme contemporaine et opératrice de la disparition et du regroupement de structures cliniques, l'hôtel-Dieu bien sûr, mais pas uniquement.

J'étais à la fois à la fois à l'hôpital et à la clinique parce que dans une ville comme Dole, c'était difficile d'envisager une autre solution. [...] Donc j'ai été nommé à l'hôtel-Dieu et en même temps on opérait en plus à l'époque dans deux cliniques : la clinique du docteur V., qui était dans un des immeubles de la rue du Collège, et puis la clinique du parc de Scey [...]. Avec l'hôpital Pasteur, elles ont disparu.

... du regard

- 80 C'est ensuite par des valeurs esthétiques « associées à ce que les hommes regardent lorsqu'ils se déplacent en ville⁶⁹ » que l'hôtel-Dieu est inscrit dans un ensemble

monumental. Le regard construit des ressemblances en terme de taille et de volume. Encore une fois, la volumétrie. L'hôtel-Dieu est alors agrégé à d'autres bâtiments avec lesquels il est dit former un ensemble. La collégiale Notre-Dame de Dole est une proche voisine et leur importance physique est une prise pour les rapprocher. « Ce bâtiment, c'est le plus important de la ville quand même, en volume, en emplacement, après la collégiale ; hein, vous avez la collégiale et vous avez l'hôtel-Dieu ». Le lycée Nodier et son internat, à proximité, peuvent être associés à cet ensemble. « Tout ce coin de Dole, avec le lycée Nodier, c'est merveilleux comme architecture ». Les illuminations nocturnes de ces bâtiments viennent renforcer les parentés dressées.

C'est cette alliance, oui, parce que quand vous venez le soir, que vous descendez là ou que vous venez de là-bas, vous voyez, ça éclaire vraiment le bâtiment. Et puis avec la collégiale à côté qui est éclairée aussi. Et puis il y a un pont ... quand on va plus loin là-bas, on tourne pour aller au pâté de bâtiments, le mur derrière l'internat est éclairé aussi, donc c'est ... c'est tout dans le même style.

- 81 Le regard peut se porter au-delà de la ville par comparaison avec des politiques de restauration des monuments que l'on juge ressemblants, sinon dans leur aspect, du moins dans des choix de restauration.

Je suis allée visiter le musée d'Orsay ; quand vous regardez à la télé, quand vous vous dites que c'était une ancienne gare, vous vous dites : "Purée mais qu'est-ce qu'ils en ont fait ! C'est magnifique !", et ben là, c'est pareil, la médiathèque, quand j'ai vu, j'avais du mal à retrouver ; c'est ça, ils ont gardé l'architecture extérieure mais l'intérieure, ils ont ... ils ont gardé des voûtes, des trucs, mais tout à changé, le bois est apparu, il y a plein de... L'extérieur est beau, c'est resté... j'aime bien ce qui est vieux, j'aime bien le moderne, mais par exemple, quand je suis allée à Paris, je suis allée à l'opéra Bastille, de l'extérieur c'est très moderne, j'aime pas, et l'intérieur, c'était moderne mais c'était très beau.

- 82 Déporter le regard permet de mieux revenir à Dole.

... de la grandeur historique

- 83 Le point d'appui de l'association de ces différents édifices proches de l'hôtel-Dieu peut être un style architectural, associé à une période historique, que la municipalité précédente présente comme au principe des restaurations effectuées : « dans toutes les restaurations qu'on a faites au cours des vingt-cinq années, si vous voulez, [...] c'était de donner une certaine unicité à la restauration de la ville sur la période de gloire qu'est le XVI^e-XVII^e siècle ». Ainsi, l'ensemble urbain et architectural auquel appartient l'hôtel-Dieu se voit doté d'une valeur historique lisible à travers des supports temporels que sont l'hôtel-Dieu, la collégiale et d'autres monuments, parfois plus précisément à travers leur architecture, « point d'équilibre entre l'époque médiévale et les nouvelles formes de la Renaissance⁷⁰ ». Ces monuments appartiennent à un ensemble plus vaste, que la politique de l'État vient patrimonialiser, en particulier via la création du secteur sauvegardé de Dole⁷¹. « Je ne manque pas d'y emmener mes amis lors de leur passage sur Dole, avec d'autres lieux chargés, eux aussi, d'histoire ».

- 84 D'autres rapprochements spatiaux sont faits. L'un d'eux place l'ancien hôpital aux côtés de la maison natale de Pasteur⁷² : « La maison Pasteur, elle est juste à côté, 3, 400 mètres », « les gens viennent à Dole et la maison natale, elle est à 50 mètres, à 100 mètres, le lien... »⁷³. Ici, ce n'est pas essentiellement en termes de proximité spatiale qu'il faut envisager la position de l'hôtel-Dieu par rapport à la demeure natale du savant, même si cette proximité est une condition *sine qua non* de ce discours. Il s'agit bien ici d'un placement⁷⁴,

d'une sélection de voisinage. Faire cohabiter l'illustre « grand homme » et l'hôtel-Dieu dans un même espace permet d'établir une proximité entre les deux et ainsi d'englober l'ancien hôpital dans la sphère glorieuse du savant, de grandeur symbolique et de point d'appui touristique. La maison natale a été inaugurée par le savant lui-même, ce que vient rappeler une plaque posée sur sa façade. Cette même logique est à l'œuvre lorsque, cette fois-ci, on propose de « déplacer Pasteur » dans l'enceinte de l'hôtel-Dieu en souhaitant le matérialiser par son portrait qui figurerait sur l'un des murs du bâtiment : « moi je disais, faire une fresque avec Pasteur... ». Aujourd'hui sont déposées à la médiathèque les archives personnelles de Louis Pasteur Vallery-Radot, « dernier descendant direct de Louis Pasteur ».

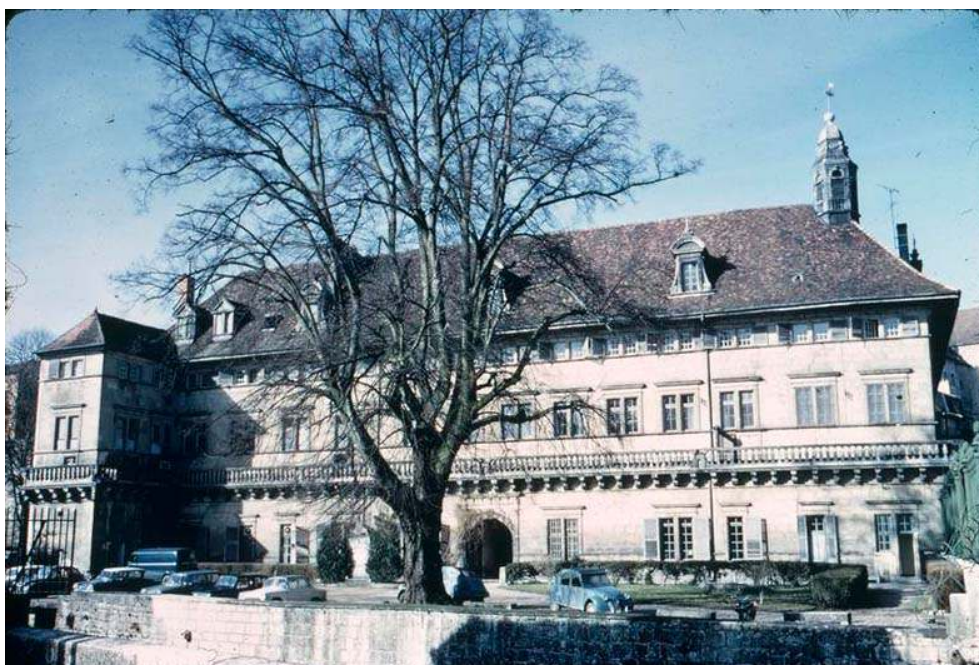
- 85 Plus largement, l'ensemble monumental dolois, cette « vieille ville qui est gardée » pour reprendre le mot de quelqu'un qui fréquente le monument, est vu par certains comme devant faire signe d'une grandeur historique passée, lorsque Dole était ville parlementaire, universitaire et capitale provinciale⁷⁵. Sur le site Internet des Amis de Pasteur, l'idéologie monumentale, teintée du regret de la grandeur, joue à plein :

Suite à la conquête française, Dole perd son statut de capitale au profit de Besançon avec le départ du parlement et de l'hôtel des Monnaies en 1676. Cependant, le siècle des Lumières connaît une urbanisation importante. Les toits très pentus, les façades nobles et sévères des vieux hôtels particuliers et les bâtiments religieux témoignent encore de cette vie passée⁷⁶.

... de l'urbanité ?

- 86 Pour certains, l'hôtel-Dieu est porte de la ville, point de passage obligé pour entrer dans Dole lorsqu'on arrive des rives du Doubs. Il peut faire ville et signe d'urbanité : « c'est une des premières choses qu'on voit en sachant que là, le pont actuel est pratiquement à l'emplacement du pont ; jadis, autant les gens qui venaient en ville, il n'y avait pas 36 passages, ils arrivaient directement sur l'hôpital ». Le second plan du paysage urbain dessiné ici est constitué par la collégiale. Ou encore : « Que vous veniez de là-bas, vous le voyez, on le voit et puis ça fait la [ville] » (**fig. 8**).

Figure 8



Façade sud. N°11L02656, 1970-1990.

© Ministère de la Culture, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine.

- 87 Dans *La Vouivre* de Marcel Aymé, Arsène, le héros, venant vendre des bêtes à la foire, se remémore sa première impression du bâtiment :

En marchant par les rues, il essayait de retrouver un peu de ce sentiment d'effroi qui l'avait saisi lors de son premier voyage à Dole, à l'âge de cinq ans. Louise l'y avait amené un matin d'automne pour le conduire à l'hôpital et lui faire extraire un caillou qu'il s'était fourré dans l'oreille. En débouchant sur la hauteur de la Bedugue au pas du cheval conduit par sa mère, il avait découvert la ville, l'enfilade des trois ponts et la montée des hauts toits au pied de l'église collégiale et de son énorme donjon portant sur sa plate-forme carrée la maison du guetteur, flanquée de quatre tours d'angle. Arsène avait souri à sa mère pour partager avec elle sa joie et son étonnement d'un paysage aussi nouveau... Ayant remis le cheval et la voiture à l'hôtel de la Pomme-d'Or, ils s'étaient rendus à l'hôpital sans avoir à pénétrer dans la ville.

- 88 Ainsi, pour Arsène, l'hôpital n'est pas visible dans le paysage lors de sa première venue et il ne fait pas ville – tout juste porte –, cette ville dans laquelle il se perdra avec sa mère après sa consultation. Pour autant, plus tard, lors de cette remémoration alors qu'il est sorti du champ de foire et en train de descendre vers le centre-ville, l'hôtel-Dieu est bien présent, accompagnant ce passage entre un espace urbain empli d'acteurs ruraux et le centre. L'émotion esthétique d'alors est redite : « Arsène avait béé de plaisir à la vue du beau bâtiment de l'hôpital dont l'immense balcon de pierre et les jardins surplombant le canal des Tanneurs précisaient en lui l'idée encore vague qu'il s'était faite d'un palais ».
- 89 Cette urbanité est parcourue, parcours qui met l'ensemble du centre-ville en rapport avec l'hôtel-Dieu.
- C'est vrai que ça dépend avec qui je viens, si je viens avec mes grands-parents, je choisis les chemins, après, c'est vrai qu'on se balade ... moi je sais que j'aime bien

passer par les petites rues tout autour [...]. Après aussi, Dole, c'est l'ensemble de la ville, parce qu'on va aussi à la collégiale.

- C'est vrai que s'il n'y a pas [l'hôtel-Dieu] ça perd beaucoup quand même, même s'il y a tout le reste, ça fait un gros pilier impressionnant.

... de la vie

90 L'hôtel-Dieu est aussi qualifié à partir de son voisin spatialement le plus proche, cette fois non plus du point de vue du bâtiment, mais de ceux qui le fréquentent : les élèves du lycée Charles-Nodier. Lorsque l'hôtel-Dieu était centre de gériatrie, l'établissement scolaire adjacent était décrit comme une ressource de vie, un centre d'animation dans le sens étymologique du terme, c'est-à-dire qui donne vie, de la vie, pour les personnes séjournant à l'hôtel-Dieu. « Je pense que les gens ont passé des jours heureux, c'est vrai que ... et je pense qu'ils étaient bien aussi parce qu'il y avait de la vie, ils entendaient du bruit ... le lycée était à côté et puis c'était passant, c'est vrai que c'était très agréable [...] c'était agréable le matin dans les chambres ici, de voir Nodier en face ».

91 Ce sont ainsi deux âges qui sont mis en relation. Pour autant, « les jeunes » et les personnes âgées semblaient entretenir alors des liens sans intensité ni véritable fréquentation. Les relations « lointaines » relèvent de la vue et d'un univers sonore à distance – vue sur la vie, paysage sonore de vie. De plus, le pointage de cette relation est le fait d'un discours tiers, alors ni lycéen, ni patient. Le discours sur l'intergénérationnel apparaît aussi aujourd'hui avec l'hôtel-Dieu devenu médiathèque :

Vous avez des personnes d'un certain âge, des jeunes, c'est à la croisée de toutes les générations [...] l'école Nodier qui est juste à côté, le fait qu'il fournit bon nombre de jeunesse qui vient puiser probablement dans la médiathèque des bouquins. [...] Oui, il y a une part d'emplacement en effet, c'est pas anodin. Le fait que ce soit situé à côté d'une école, c'est vrai que ça favorise le lien avec les jeunes, ce serait à l'autre bout de la ville, je ne sais pas, place Grévy, pour dire n'importe quoi, on est loin de la première école, je suis sûr qu'il y aurait beaucoup moins de gens.

92 Enfin, l'hôtel-Dieu peut aussi être l'un des points d'un espace géographique familier passé comprenant aussi, par exemple, le lycée ou la rue Pasteur. « C'était mon quartier ». Pour autant, le lieu est aujourd'hui peu reconnaissable, et il peut ou non être valorisé dans un parcours de vie.

De quelques façons d'habiter l'hôtel-Dieu

93 Le propos n'est plus là de s'intéresser à la façon dont l'hôtel-Dieu est rapproché d'autres bâtiments, mais plutôt de voir comment les paroles se déploient dans le monument. « On peut définir les “pratiques des lieux” rapidement comme étant ce que font les individus avec les lieux, étant entendu que ce sont les manières de pratiquer les lieux qui retiennent notre attention »⁷⁷, pratiques discursives et/ou effectives. Ce sont alors plusieurs répertoires, plusieurs modalités non exclusives de l'habiter qui apparaissent.

94 Configuration 5 ; L'hôtel-Dieu « habité »

Situation	Personnages	Épreuve	Réponses
-----------	-------------	---------	----------

- une enquête ethnologique dans le cadre de la célébration des 400 ans de l'hôtel-Dieu	<ul style="list-style-type: none"> - une architecture - un puits - une porte - des revenants - des pierres - des espaces - une restauration - des lycéens - des « jeunes de la Zup » - des émotions 	- dire son expérience de l'hôtel-Dieu	l'hôtel-Dieu comme : <ul style="list-style-type: none"> - un espace mystérieux - un voyage dans le temps - un espace de liberté - un refuge
--	---	---------------------------------------	---

Habiter le mystère

95 Le bâtiment a toujours une part de mystère, à laquelle on ne peut accéder qu'au prix d'une certaine intimité et d'une familiarité, par les « parcours » que l'on y fait. « Je pense qu'il y a toujours des trucs à découvrir, enfin pour moi en tout cas, j'ai déjà fait pas mal de tours, je suis allé un peu partout mais quelquefois on voit un petit truc nouveau ». Ce déplacement de soi à travers le lieu « sans but spécial » s'apparente, en quelque sorte, à ce que les situationnistes appellent la « pratique de la dérive⁷⁸ ». Proche de la flânerie baudelairienne ou des errances surréalistes, la dérive est autant une manière d'habiter un lieu qu'une façon de le réinventer. Ici, en se laissant aller dans l'hôtel-Dieu au gré de ses déambulations, c'est un espace de découverte toujours renouvelée qui se dessine.

96 Le thème de la « découverte » est l'autre face de la part de mystère, présent dans les récits des travaux de restauration et de réaménagement et de sa restauration qui sont l'occasion d'ouvrir sur ce que les usages successifs ont caché et matériellement occulté. Découverte d'un puits dans l'angle de l'ancienne cuisine en retirant les dalles, ou d'une porte :

Un ouvrier s'est mis à taper autour de la porte et tout à coup, il a senti le creux, il s'est mis à taper un peu plus, il a enlevé le crépi. Une moulure est apparue, il a suivi la moulure et une deuxième porte est apparue parce que derrière, à l'intérieur, elle était occultée par ... il y avait des étagères devant, il y avait un meuble, rien ne se voyait, donc on a redécouvert une porte qui d'ailleurs était très très intéressante pour l'usage nouveau parce qu'une seule porte, pour ce lieu, c'était un peu juste.

Habiter le temps

97 Déambuler dans le lieu peut être assimilé à un parcours dans le temps. Ce dernier peut être indéterminé ou être celui du rêve.

- Ce bâtiment chargé d'histoire est accueillant, on y resterait des journées entières. J'aime venir dans ce bâtiment car j'ai l'impression de voyager dans le temps et je ne serais pas surprise de voir apparaître des personnes vêtues comme il y a plusieurs siècles...

- Moi, je vois les pierres, c'est bon, je ne suis plus là, c'est vrai que des fois j'y passerais bien plus de temps mais je le prends pas toujours, mais je resterais bien comme ça à rêvasser, à m'imaginer qui passerait bien par là, l'époque, que ce soit

pendant la guerre, que ce soit l'époque des rois qui pouvaient venir voir ou se promener, se promener non parce qu'ils vivaient à l'époque..., ici c'était plus un lieu de passage.

- 98 Mais le temps évoqué peut être plus précis, alors il s'ancre dans des usages connus et vécus du lieu et se distribue spatialement. Le moment peut être unique : « Alors moi, je me suis fait opérer, j'étais gamine, je me suis fait opérer en chirurgie, donc, en chirurgie c'était au premier, ça devait être à gauche, un petit escalier tout au fond, c'était des dortoirs ... ». Il peut être aussi celui d'une longue pratique et la distribution spatiale des fonctions hospitalières ponctue le récit de ce temps d'avant rendu présent par les paroles et les salles égarées.

- Il y avait quatre services, heu, cinq services il y avait. Il y avait Saint-Louis, c'était la chirurgie homme, à l'entrée, là, juste au-dessus de la galerie vous montez l'escalier, la première à droite, là où il y a les bureaux à l'entrée, enfin pour la bibliothèque, ben c'était Saint-Louis, et sur la galerie en arrivant, vous savez que c'était construit comme une véranda en somme, c'était un peu plus bouché si on veut et c'était là qu'il y avait une petite pièce où il y avait la salle d'attente et après, il y avait une salle de pansement mais c'était des petites pièces parce que c'était compartimenté, et puis il y avait la salle d'opération et là où il y avait la salle de pansement, il y avait aussi la salle de radio, de radiologie, et après il y avait encore une autre pièce, il y avait deux sortes de pièces d'opération si on veut. Alors ça, c'était sur la galerie, ça allait jusqu'à la chapelle.

- Toute la galerie, là, était occupée par des salles d'opération, de pansement, de machin jusqu'à la chapelle dans le coin.

- 99 Le parcours peut être purement mental, sans présence dans les endroits évoqués. Ou au contraire, se faire depuis une présence physique.

- Là, vous avez Saint-Maurice et au-dessus, vous avez vu, il y a des fenêtres au-dessus. Alors là, au bout de la galerie, il y a Saint-Maurice et il y avait les toilettes, des machins comme ça et puis on revenait sur la galerie et il y avait une porte par le haut parce qu'il n'y avait pas d'ascenseur à ce moment-là, alors il y avait une porte au milieu de la galerie où les pompiers, ceux qui amenaient des malades, arrivaient par là.

- Attendez, on monte là, je remonte, oui, c'était sur la droite.

- 100 Enfin, le temps que l'on habite peut intégrer le moment ou l'acte de la restauration du bâtiment.

- Moi, j'aime bien les vieilles pierres, et le fait qu'il ait été gardé, je trouve ça génial, parce qu'il y en a tellement qui sont détruits alors que c'est un boulot monstrueux, donc voilà. ...

- Mais même ici, je vois, c'est en bois, alors que la plupart des médiathèques sont dans des bâtiments contemporains, des trucs complètement modernes, elles ont beaucoup de documents riches et elles ont des étagères en ferraille, on n'a pas envie d'y rester alors qu'ici, on y vient avec les copines pour travailler, c'est un bon point de rendez-vous.

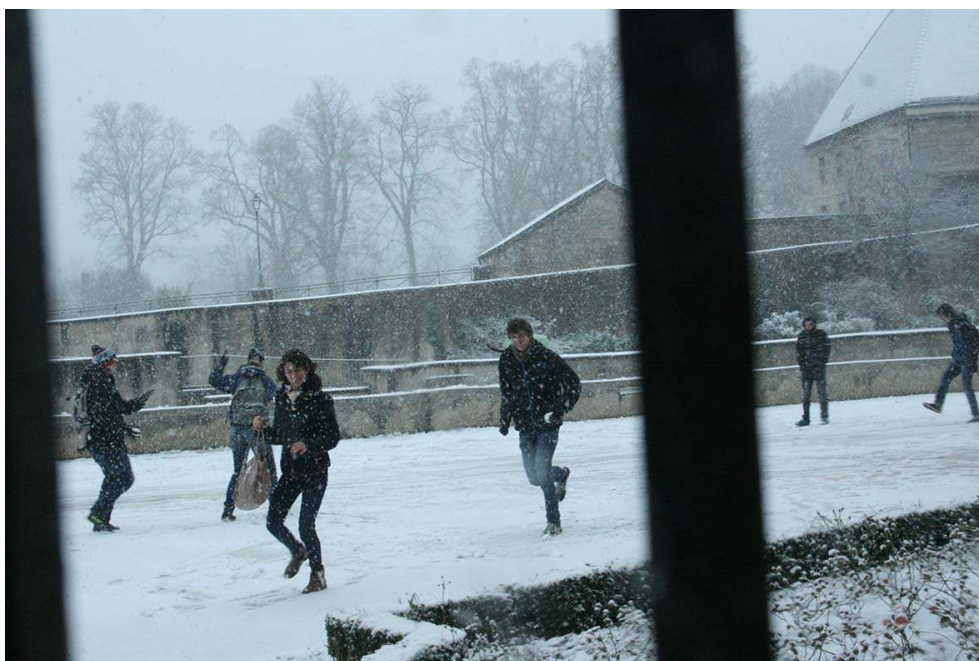
- 101 D'une certaine manière, le sommaire du numéro de la revue érudite locale *Cahiers dolois* consacré à *L'homme souffrant*⁷⁹ ne dit pas autre chose en intégrant dans une large perspective historique la rénovation de l'hôtel-Dieu et l'installation de la médiathèque.

Habiter l'autonomie

- 102 Autre façon d'habiter l'hôtel-Dieu, celle qu'exercent les étudiants voisins. Au son des sonneries qui ponctuent et rythment le quotidien du lycée Nodier, le parvis et l'intérieur de l'hôtel-Dieu se peuplent ou se désertifient pour quelques minutes ou plusieurs heures.

Tour à tour, le monument devient un second lieu d'apprentissage, d'études et de révision, mais aussi un espace de liberté... « Lieu de rencontre important des jeunes issus du collège Nodier », dit l'un de nos interlocuteurs. Au regard des observateurs que nous avons pu être et tel qu'il en ressort dans les entretiens menés, l'hôtel-Dieu, pour les lycéens, apparaît comme le contrepoint de l'établissement scolaire : un lieu dans lequel s'évanouissent les règles prescrites : « les jeunes, quand ils rentrent, ou qu'ils ressortent d'un local où ils sont tout confinés, ils n'ont pas le droit de parler fort et ils sortent dehors c'est normal, c'est l'explosion [...] c'est un espace de liberté, il ne faut pas qu'ils soient enfermés ; la liberté, c'est quand même important ». C'est aussi là que l'on peut fumer, pratique interdite dans l'enceinte scolaire. Même si au sein de l'hôtel-Dieu, une autre économie du lieu que celle du lycée est efficace, c'est-à-dire « qu'il est défini ce qu'il est convenable, tolérable et toléré d'y faire »⁸⁰, cet espace devient un lieu ouvert et d'ouverture. Ouvert parce que déjà, il accueille les lycéens quel que soit, ou presque, ce qu'ils viennent y faire ; étudier, discuter, se réunir, etc. Ouverture, aussi, dans le sens où les lycéens en font un espace des possibles dans lequel les autorités sont redistribuées. Occupations, manières d'être et de pratiquer le lieu échappent à la surveillance académique ou parentale. De ce point de vue, si l'hôtel-Dieu et le lycée Nodier s'articulent dans un ensemble monumental, pour les lycéens, les usages de l'un et de l'autre sont bien distincts. Certains les soupçonnent de pratiques illégales : « les loustics de Nodier et tous ceux qui viennent fumer du hash et je ne parle pas d'autre chose ». Ou pensent ce lieu trop ouvert pour ce qu'ils considèrent comme une autre catégorie de jeunesse : « ceux de la Zup » qui viendraient « taguer » ou faire du « trafic de drogue » (fig. 9).

Figure 9



Bataille de boules de neige sur le parvis.

Phot. Flavie Ailhaud, 2012. © Flavie Ailhaud.

Habiter un refuge

- 103 Enfin, le dernier mode d'habiter l'hôtel-Dieu à l'œuvre s'énonce à partir de ce que l'espace intérieur du bâtiment produit ou fait faire. Il devient espace sensible et le répertoire est celui de l'émotion. Le lieu lui-même participe de la manière de l'investir, il provoque l'apaisement et le calme de celui qui le parcourt : « Je trouve que c'est tellement agréable de se balader là, c'est tellement reposant. On est dehors, il y a tous les bruits de ces voitures, on est agressé de partout et là, on rentre, et là, c'est calme forcément, il y a toutes ces pierres et ça isole complètement, je trouve ». Tel un abri dans lequel on vient se réfugier, ici des mouvements et fourmillements de la vie urbaine, il devient un espace protecteur mis en opposition avec « dehors » c'est-à-dire la ville. Un peu, mais différemment du héros de Marcel Aymé. Cependant, n'est-ce pas ce dehors qui configure l'espace de l'hôtel-Dieu comme un monde à part et isolé ? Gilles Deleuze expliquait que « l'île est ce que la mer entoure »⁸¹, c'est-à-dire que ce sont ses alentours qui la font. Si, à travers le bâtiment, « il y a tellement une ambiance reposante [...] qui respire la paix, [...] que c'[est] calme, reposant donc rassurant », c'est dans une comparaison d'un espace à un autre, celui de l'hôtel-Dieu évalué à partir de celui de la ville environnante que se dit le monument. Aller y trouver du repos, c'est finalement tenter de quitter pour un temps un monde devenu pesant et dans lequel on reviendra plus sereinement après cette « parenthèse » monumentale. « Ma compagne, à midi, elle était venue à la médiathèque, elle m'a dit : "c'est mon moment de la semaine où je fais le vide ; je ressors de la médiathèque, je suis bien" ».

Fin de parcours

- 104 Régis Debray et Aloïs Riegl ont tenté des typologies des monuments. Le premier distingue monument-trace, monument-message et monument-forme⁸². Tour à tour, l'hôtel-Dieu relève d'un type ou d'un autre. Monument-message, il est censé venir représenter, adossé à d'autres monuments, la grandeur politique passée de la ville mais aussi dire l'événement de sa restauration. D'un point de vue esthétique, venant participer à l'organisation et à la hiérarchisation de l'espace, le voilà monument-forme. Enfin, en tant qu'il a été habité et usé par un milieu particulier, il est monument-trace, indice d'une activité humaine disparue, particulièrement matérialisée par les espaces hospitaliers conservés.
- 105 Aloïs Riegl, dans ce grand texte qu'a été – et qu'est encore, d'une certaine manière – *Le culte moderne des monuments*⁸³, distingue pour le monument les valeurs intentionnelle, historique et d'ancienneté. Sans nul doute, l'hôtel-Dieu est inscrit dans une chronologie locale, mais pas uniquement. Nul doute non plus qu'il n'impose la valeur du passé et les traces du temps en particulier – mais pas uniquement non plus – par le chantier et les traces de la restauration, par ses usages multiples, ou par sa mobilisation dans des débats sur le présent. Valeur historique, et valeur d'ancienneté donc, mais aussi valeur intentionnelle dans la mesure où la restauration, de même que l'installation de fonctions nouvelles, – « une médiathèque pour le XXI^e siècle » – porte ses acteurs au futur.
- 106 À l'évidence, l'hôtel-Dieu n'incarne pas de façon exclusive un type ou l'autre de monument. Au-delà, il est un articulateur⁸⁴ de temporalités et de spatialités dans lesquelles se déploient des manières souhaitables d'exercer la médecine et d'établir des

relations avec les patients, des vies joyeuses ou non, des critères différenciés d'efficacité, des exploits techniques, des attachements à la localité et les regrets de sa grandeur passée, des regards esthétiques et des parcours urbains, des affects et des transports dans le temps, des signes du passé et des usages contemporains... Au départ il y avait donc une volonté de doublage du monument⁸⁵ que nous avons reformulée, installant notre regard à un autre endroit que celui indiqué de manière à autoriser le déploiement de réflexivités. *In fine*, il nous semble que l'hôtel-Dieu en ressort qualifié de manière multiple, bien au-delà de la seule catégorie de monument-trace, pour reprendre Régis Debray. Et ce, sans recourir à l'assignation au témoignage et en tentant de produire de la subjectivation...

107 « La grande prose est l'art de capter un sens qui n'avait jamais été objectivé jusque-là » écrivait Maurice Merleau-Ponty.

NOTES

1. - Cette recherche a été cofinancée par la ville de Dole et la direction régionale des Affaires culturelles alors de Franche-Comté.
2. - Voir le site : <http://www.vpah.culture.fr/label/label.htm> [consulté le 20/03/2016].
3. - FABRE, Daniel. « Habiter les monuments ». Dans FABRE, Daniel et IUSO, Anna (dir.). *Les monuments sont habités*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, p. 28.
4. - « Spectacle, j'ai plus de souvenirs que si j'avais 400 ans. Ici, pas de reconstitution historique en costumes, mais une évocation d'histoires et d'émotions vécues dans ces murs, à un moment donné, proche ou lointain, par des hommes et des femmes de chair et d'os. À la manière d'un pêle-mêle photographique, les bribes d'existence font écho et se répondent à travers le temps pour nous mener à la rencontre des morts et des vivants ». Voir le site : http://www.doledujura.fr/c/document_library/get_file?uuid=1923b7e8-c844-4e04-ab32-991402c9b6a0&groupId=10136 [consulté le 08/01/2017].
5. - Sur ces questions, voir : FOUCAULT, Michel. « Préface ». Dans LIVROZET, Serge. *De la prison à la révolte. Essai-témoignage*. Paris : Mercure de France, 1973, p. 7-14 ; *Id.* « La vie des hommes infâmes ». *Les Cahiers du chemin*, 1977, 29, p. 17.
6. - BRIET, Suzanne. *Qu'est ce que la documentation ?* Paris : Éditions documentaires, industrielles et techniques, 1951, p. 7-8.
7. - « La beauté du mort ». Dans CERTEAU, Michel de. *La culture au pluriel*. Paris : Christian Bourgeois, 1993, p. 45 et 63.
8. - Voir par exemple RANCIÈRE, Jacques. *La mésentente. Politique et philosophie*. Paris : Galilée, 1995.
9. - Certains utiliseraient ici le mot gouvernance. Pour une critique de ce terme, voir DENEAULT, Alain. *Gouvernance. Le management totalitaire*. Montréal : Lux Éditeur, 2013.
10. - Sur cette notion, voir CALLON, Michel. « Éléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc ». *L'Année sociologique*, 1986, 36, p. 169-208.
11. - Sur un même questionnement sur d'autres monuments, voir BARBE, Noël et DUMAIN, Aurélie. « Mémoires de maisons... Ce que le maison et l'homme vivent ensemble ». *Barbizier*, 2007, 31, p. 159-195.
12. - « "Le meilleur de ma vie", se souvient-elle » ; d'une certaine manière cette posture est mise en œuvre dans SŒUR LE CLAINCHE et SZEWCZYK, Aline. « Souvenirs d'une hospitalière de Sainte-Marthe à l'hôtel-Dieu de Dole ». *Cahiers dolois*, 2013, 20, p. 330.

13. - Voir par exemple OLIVIER, Laurent. *Le sombre abîme du temps. Mémoire et archéologie*. Paris : Seuil, 2008 ; BARBE, Noël. « Dictionnaires archéologiques ». Dans BOISSINOT, Philippe (dir.). *L'archéologie comme discipline ?* Paris : Seuil, 2011, p. 235-263.
14. - BENJAMIN, Walter. *Paris, capitale du XIX^e siècle* [1939]. Paris : Éd. du Cerf, 1989, p. 405-406.
15. - Voir DIDI-HUBERMAN, Georges. *Devant le temps. Histoire de l'art et anachronisme des images*. Paris : Éditions de Minuit, 2000.
16. - Devant le positivisme.
17. - RICŒUR, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000, p. 227.
18. - DÉTIENNE, Marcel. *Les maîtres de vérité dans la Grèce archaïque*. Paris : Librairie générale française, 1967, p. 9.
19. - Par exemple BARBE, Noël. « Le déplorateur de l'utilité, l'expert fraternel et l'inventeur de science détaché. Production de savoir et action culturelle. Prolégomènes... ». *ethnographiques.org*, 2007, 12,7 [en ligne]. (<http://www.ethnographiques.org/2007/Barbe> [consulté le 04/05/2016]). Et *Id.* « Dictionnaires archéologiques ». Art. cit.
20. - BOLTANSKI, Luc et THÉVENOT, Laurent. *De la justification. Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard, 1991. Nous ne développerons pas ici.
21. - FOUCAULT, Michel. « Des espaces autres ». Dans FOUCAULT, Michel. *Dits et Écrits, 1954-1988*. II, 1976-1988. Éd. D. Defert et F. Ewald. Paris : Gallimard, 2001, p. 1572.
22. - Michel Foucault dans ses analyses sur l'espace mais aussi sur l'architecture explique que pour lui : « l'architecture, dans les analyses très vagues que j'ai pu en faire, constitue uniquement un élément de soutien, qui assure une certaine distribution des gens dans l'espace, une canalisation de leur circulation, ainsi que la codification des rapports qu'ils entretiennent entre eux. L'architecture ne constitue donc pas seulement un élément de l'espace : elle est précisément pensée comme inscrite dans un champ de rapports sociaux, au sein duquel elle introduit un certain nombre d'effets spécifiques » (FOUCAULT, Michel. « Espace, savoir et pouvoir ». Dans *Ibid.*, p. 16-20).
23. - Voir LASCUMES, Pierre et LE GALÈS, Patrick (dir.). *Gouverner par les instruments*. Paris : Presses de Sciences Po, 2004.
24. - BOULLIER, Dominique. « Du patient à l'image radiologique : une sociologie des transformations ». *Techniques & Culture*, 1996, 25-26, p. 19-34.
25. - LATOUR, Bruno. « Le 'pédofil' de Boa Vista ou la référence scientifique ». Dans LATOUR, Bruno. *Petites leçons de sociologie des sciences*. Paris : La Découverte, 2007, p. 171-225.
26. - BOULLIER, Dominique. *Ibid.* C'est un changement profond de l'hôpital qui est ici à l'œuvre, comparable à celui qui, à la fin du XVIII^e siècle, en fait un lieu de traitement de la maladie. Voir THALAMY, Anne. « La médicalisation de l'hôpital ». Dans FOUCAULT, Michel, BARRET-KRIEGLER, Blandine et THALAMY, Anne et al. *Les machines à guérir. Aux origines de l'hôpital moderne*. Bruxelles : Mardaga, 1979, p. 31-38 ; voir également CHAMPENOIS-TOUSSEAU, Bénédicte. « Un nouvel âge de la vie ? L'échographie, le fœtus et la société ». Dans BARBE, Noël et JALLON, Emmanuelle (dir.). *Vous avez dit « âges de la vie » ?* Vesoul : conseil général de la Haute-Saône, 2005, p. 252-267.
27. - Nous sommes plutôt cette fois-ci dans ce que Max Weber définit comme une « structure bureaucratique » (WEBER, Max. *Économie et Société*. Paris : Plon, 1971).
28. - Sans que cela n'entraîne nécessairement une reconnaissance du travail fait. Par exemple, Anne Perraut Soliveres, infirmière, pointe « le mépris de l'institution » pour les infirmières de nuit, ou l'appropriation par les médecins de certaines postures comme l'attention à la douleur des patients (PERRAUT SOLIVERES, Anne. *Infirmières, le savoir de la nuit*. Paris : PUF, 2001, p. 29 et 31).
29. - Voir ACKER, Françoise. « Les infirmières en crise ? ». *Mouvements*, 2004, 32, p. 60-66 ; ainsi que KERGOAT, Danièle (dir.). *Les Infirmières et leur coordination, 1988-1999*. Boulogne : Lamarre, 1992.
30. - BOLTANSKI, Luc et THÉVENOT, Laurent. *Op. cit.*, p. 208 et 255.

31. - Sur cette réflexion, on se reportera par exemple à VERCOUSTRE, Laurent. *Faut-il supprimer les hôpitaux ? L'hôpital au feu de Michel Foucault*. Paris : L'Harmattan, 2009. L'auteur est praticien hospitalier.
32. - *Ibid.*, p. 21.
33. - Révision générale des politiques publiques.
34. - PIERRU, Frédéric. « Les mandarins à l'assaut de l'usine à soins. Bureaucratismation néolibérale de l'hôpital français et mobilisation de l'élite hospitalo-universitaire ». Dans HIBOU, Béatrice (dir.). *La bureaucratismation néolibérale*. Paris : La Découverte, 2013, p. 203-230.
35. - COUDRAY, Marie-Ange. « La problématique des soins infirmiers aujourd'hui ». *Recherche en soins infirmiers*, 2008, 93, p. 49-55.
36. - PIERRU, Frédéric. « L'hôpital-entreprise. Une *self-fulfilling prophecy* avortée ». *Politix*, 1999, 46, p. 7-47.
37. - *Id.* « Le mandarin, le gestionnaire et le consultant. Le tournant néolibéral de la politique hospitalière ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2012, 194, p. 32-51.
38. - MARCHAL, Alain. « La construction du centre hospitalier Louis-Pasteur ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 396-397.
39. - AYMÉ, Marcel. *Brûlebois* [1930]. Paris : Gallimard, 1975, p. 159.
40. - *Ibid.*, p. 180.
41. - Au sens de Boltanski et Thévenot, voir *op. cit.*
42. - Bruno Latour utilise ce terme par exemple dans *L'Espoir de Pandore* pour montrer en quoi, dans un principe de symétrie, les objets, tout autant que les humains, sont des acteurs de la science (*L'Espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Paris : La Découverte, 2001).
43. - Formules d'investissement, diraient Boltanski et Thévenot. *Op. cit.*
44. - DUCOUT, Danielle. « Le long cheminement de la Médiathèque : l'outil et ses perspectives ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 486.
45. - Il semble que ce choix de l'hôtel-Dieu comme bibliothèque ait déjà été à l'esprit de Jacques Duhamel, maire de Dole de 1968 à 1976.
46. - DUCOUT, Danielle. Art. cit., p. 490.
47. - BOLTANSKI, Luc et THÉVENOT, Laurent. *Op. cit.*
48. - Voir le Code du patrimoine.
49. - « Lorsqu'il porte sur des travaux, le contrôle scientifique et technique des services de l'État chargés des monuments historiques s'exerce dès le début des études documentaires et techniques préparatoires menées, si elles ont été prescrites, avant la demande d'autorisation, puis tout au long des travaux autorisés jusqu'à leur achèvement ». Décret n° 2009-750 du 22 juin 2009 relatif au contrôle scientifique et technique des services de l'État sur la conservation des monuments historiques classés ou inscrits.
50. - FABRE, Daniel. « Habiter les monuments ». *Op. cit.*
51. - FABRE, Xavier et SPELLER, Vincent. « Médiathèque de Dole : une réutilisation ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 507.
52. - L'histoire de ces maladies est évidemment plus longue. Voir ELLENBERG, Eytan. « L'infection nosocomiale : relire l'histoire et penser au présent ». *Santé Publique*, 2005, 17, p. 471-474.
53. - Sur ce point nous pouvons tracer un parallèle avec la manière dont les situationnistes envisagent l'urbanisme mais aussi l'architecture. Voir Internationale situationniste. *Internationale situationniste (1958-1969)*. Paris : Fayard, 1997, p. 38-108.
54. - Pour Guy Debord le labyrinthe est par excellence un espace de jeu où il convient de se perdre ; de pratiquer la dérive diront les situationnistes (« Ariane en chômage ». Dans DEBORD, Guy. *Œuvres*. Éd. J.-L. Rançon. Paris : Gallimard, 2006, p. 154).
55. - BOLTANSKI, Luc et THÉVENOT, Laurent. *Op. cit.*
56. - PERRAUT SOLIVERES, Anne. « Attention, fragile... ». *Chimères*, 2012, 8, p. 17-20.

57. - On se reportera, une fois encore, sur cette question au remarquable ouvrage de PERRAUT SOLIVERES, Anne. *Infirmières, le savoir de la nuit*. Op. cit. Comme l'écrit Isabelle Stengers, ce livre en apprend plus « sur ce que cela signifie "être infirmière" que mille et une études répondant aux normes de scientificité » (*Ibid.*, p. VII). Cet ouvrage, issu d'une thèse en sciences de l'éducation soutenue en 1989, non seulement assume pleinement le caractère « impliqué » de son auteur, mais en fait de plus un atout et un analyseur. On se reportera aussi au numéro 14-15 de la revue *Pratiques. Les cahiers de la médecine utopique*, consacré à *Profession infirmière*, paru en 2001.
58. - WORMS, Frédéric. *Le moment du soin : à quoi tenons-nous ?* Paris : PUF, 2010, p. 60.
59. - BOLTANSKI, Luc. *L'amour et la justice comme compétences. Trois essais de sociologie de l'action*. Paris : Métailié, 1990.
60. - On se reportera au site Internet de cette congrégation.
61. - BARNOUD, Paul. « Un édifice du patrimoine réhabilité. Hôtel-Dieu de Dole : travaux de restauration des années 1998-2000 ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 496.
62. - *Ibid.*
63. - Ce qualificatif est tout à la fois réducteur et discutable.
64. - THEUROT, Jacky. « Du corps et de l'esprit ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 11.
65. - BARBIER, Gilbert. « Postface ». *Cahiers dolois*, 2000, 16, p. 515.
66. - Lui-même fait l'objet d'une construction domestique. Voir BARBE, Noël. « Les revenances de Louis : domestiquer Pasteur ou être domestiqué ? ». Dans BARBE, Noël et RAICHVARG, Daniel (dir.). *Les vies de la pasteurisation. Récits, savoirs, actions (1865-2015)*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2015, p. 245-254.
67. - DUCOUT, Danielle. Art. cit.
68. - Ce sont des sœurs de Saint-Charles.
69. - STOCK, Mathis. *Mobilités géographiques et pratiques des lieux. Étude théorique-empirique à travers deux lieux touristiques anciennement constitués : Brighton & Hove (Royaume-Uni) et Garmisch-Partenkirchen (Allemagne)*. Thèse de géographie : université de Paris 7-Denis-Diderot, 2001, p. 582.
70. - Tel que l'a écrit Paul Barnoud, anciennement inspecteur général des Monuments historiques qui, à ce titre, a participé à la restauration de l'hôtel-Dieu (BARNOUD, Paul. Art. cit., p. 496).
71. - Notons que la ville comporte 47 monuments classés et que le secteur sauvegardé, institué en 1967, a une superficie de 114 hectares. Jacques Duhamel a expérimenté dans sa ville, écrit Xavier Laurent, la loi sur les secteurs sauvegardés, ajoutant : « Les défenseurs des vieilles pierres lui reprochent de ne pas avoir joué la carte du patrimoine jusqu'au bout et d'avoir perpétré des actes de vandalisme dans le dos des architectes chargés du plan de sauvegarde et de sa mise en valeur. » (LAURENT, Xavier. *Grandeur et misère du patrimoine d'André Malraux à Jacques Duhamel (1959-1973)*. Paris : École des chartes/Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2003, p. 46-47). En 1992, la ville est labellisée « Ville d'art et d'histoire ».
72. - Rappelons que lui-même portait auparavant ce nom qui a été transféré au nouvel hôpital.
73. - La maison de Dole appartient à la municipalité qui l'a acquise en 1912 suite à une souscription publique. Classée monument historique en 1923, elle a été aménagée la même année et gérée, jusqu'à récemment, par la Société des Amis de la Maison natale à partir de 1927. Une plaque sur la façade, posée le 4 juillet 1883, vient rappeler que la maison est natale : « Ici est né Louis Pasteur le 27 décembre 1822 ». Louis Pasteur l'inaugura le 14 juillet (!) 1883, prononçant son fameux discours : « Ô mon père et ma mère, ô mes chers disparus, vous qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout... » ! Le discours a été rejoué en 1995 au moment de l'année Pasteur, centenaire de sa mort (Voir BARBE, Noël. « Les revenances de Louis : domestiquer Pasteur ou être domestiqué ? ». Art. cit.).
74. - LAZZAROTTI, Olivier. *Habiter. La condition géographique*. Paris : Belin, 2006.
75. - Rêve de centralité qui a ressurgi avec la fusion des régions Bourgogne et Franche-Comté.
76. - Voir le site : <http://www.amisdepasteur.fr/ville-de-dole/dole-ville-natale-de-pasteur.html> [consulté le 01/05/2016].

77. - STOCK, Mathis. « L'habiter comme pratique des lieux géographiques ». *EspacesTemps.net*, 2004, <http://www.espacestems.net/articles/habiter-comme-pratique-des-lieux-geographiques/> [consulté le 03/03/2015].
78. - DEBORD, Guy. « Théorie de la dérive ». Dans *Internationale situationniste. Internationale situationniste (1958-1969). Op. cit.*, p. 51-55.
79. - *Cahiers dolois*, 2000, 16.
80. - LAZZAROTTI, Olivier. « Habiter, quelques mots à propos de la condition géographique ». Contribution à la journée d'étude organisée par l'académie d'Amiens : *Se former - Géographie - Habiter la ville*, 10 décembre 2009, <http://histoire-geo-ec.ac-amiens.fr/?Habiter-Quelques-mots-a-la-propos> [consulté le 03/03/2015].
81. - DELEUZE, Gilles. *L'île déserte. Textes et entretiens 1953-1974*. Éd. D. Lapoujade. Paris : Éditions de Minuit, 2002, p. 14.
82. - DEBRAY, Régis. « Trace, forme ou message ? ». *Cahiers de médiologie*, 1999, 7, p. 27-44.
83. - RIEGL, Alois. *Le culte moderne des monuments : sa nature, son origine [1903]*. Paris : Seuil, 1984.
84. - Dans le double sens où il autorise une parole et permet l'agencement de ses motifs.
85. - Voir *supra*.

RÉSUMÉS

Ce texte entend dégager les modalités de catégorisation d'un monument par ceux qui le pratiquent, ou l'ont fait. C'est de l'hôtel-Dieu de Dole dont il s'agit, tour à tour hospice, hôpital, centre de gériatrie, chantier pour un lieu culturel, site touristique ou lieu de flânerie. Pour ce faire, ce sont trois modèles d'intelligibilité qui sont mobilisés. D'abord, la notion de configuration soit l'articulation d'une situation, de personnages et d'une épreuve, afin de saisir les opérations de qualification, à l'œuvre dans les entretiens menés au cours d'une enquête en sciences sociales réalisée en 2012, alors que s'annonçait le quatre-centième anniversaire du monument. Le modèle des cités de Boltanski et Thévenot ensuite, en tant qu'il autorise la mise en ordre des caractérisations des relations à/des expériences de l'hôtel-Dieu, effectuées par les locuteurs en une économie des qualités du lieu : domestique, non marchande, industrielle, inspirée. Enfin, les énonciations de l'hôtel-Dieu possèdent une forte dimension spatiale, le catégorisant comme un emplacement au sens de Foucault, soit un point doté de qualités que l'on fait cohabiter avec d'autres en des réseaux de sens. Bref, quel est l'état de la chose hôtel-Dieu, pour paraphraser Wittgenstein, comme est-il ? Qu'est-ce qui est tenu pour être l'hôtel-Dieu et qu'en est-il de la multiplicité de ses modes d'existence dans la texture narrative et réflexive des expériences passées ou présentes ? Ce texte est aussi l'occasion de revenir sur les usages de « l'oralité » ou du « témoignage » en milieu patrimonial, se refusant à tout usage documentaire pour saisir les manières dont le monument vient nous frapper.

This text attempts to list the various ways of characterizing an ancient building as a monument - through those who use it and thus made it so - which is the hôtel-Dieu in the town of Dole. Over the times, it was used for a charity hospital, then a hospital, later an old people's home and a building site. Today it has become a culture centre and sight-seeing location or a place to stroll. For that purpose, three types of criteria were used. First, the concept of configuration, that is the relationship with characters and the type of answers given by these latter. This allows to understand the reasons why the hôtel-Dieu is regarded this way or that way by the people who

accepted to give their own view about the monument during the enquiry in social sciences which we achieved in 2012, the four hundredth anniversary. Second, the “order of worth” as established by the sociologists Boltanski and Thevenot. This method allows to classify the various views of the hôtel-Dieu given by the people interviewed and the type of relationship each of them had with the place. The hôtel-Dieu then becomes either a domestic or a non commercial world, or an industrial world or an inspired world. Last, the interviews reveal a strong impact of space itself in the descriptions of the hôtel-Dieu. It is a “emplacement”. According to Foucault, “emplacement” means that relations between locations in space are the constitutive principle of space perception. Finally, what is the hôtel-Dieu ? What are its various modes of existence ? How are these transcribed through people interviewed’s speech ? This text is also an opportunity to redefine the notions and the use of the spoken contribution from people which has so far been made among the actors of cultural heritage. The authors of these lines refuse to regard the contributors as mere witnesses and ordinary on lookers. They would rather regard them as endowed with thought and reflexion, capable of a critical mind. In this particular case, the words collected about the hôtel-Dieu were by no means documentary or illustrative.

INDEX

Keywords : adaptive re-use, anthropology of culture, care, conversion, Dole, ethnology, heritage, historic monument, hospital, hospital staff, hôtel-Dieu, living heritage, media library, modes of existence, monuments, nursing sister, order of worth, place of memory, pragmatic sociology, production of heritage, spatiality, temporalities, urbanism, uses, witness

Mots-clés : anthropologie des monuments, conceptions du temps, configuration, Dole, emplacement, ethnologie, hôpital, hôtel-Dieu, manières d'habiter, médiathèque, mémoire pratique, modèles des cités, modes d'existence, monument, patrimonialisation, personnel soignant, reconversion, sociologie pragmatique, sœur hospitalière, soin, témoin, urbanisme, usages

AUTEURS

FLAVIE AILHAUD

Ethnologue flavie.ailhaud@gmail.com

NOËL BARBE

Chercheur à l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain, conseiller pour l'ethnologie et les sciences sociales à la DRAC Bourgogne-Franche-Comté noel.barbe@cnrs.fr